

HIVER 2019

À RAYONS OUVERTS 103

B
A
B
O

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE
NATIONALES
DU QUÉBEC

 *Le Rapport Rioux*



3 MOT DU PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL
Des filiations fécondes

DOSSIER

Le Rapport Rioux

4 Le Rapport Parent et le Rapport Rioux
Deux projets de transformation de l'éducation québécoise

8 Les 50 ans du Rapport Rioux

9 Le Rapport Rioux et l'enseignement des arts en milieu scolaire

13 La formation artistique professionnelle à la croisée des chemins



16 Les archives de la commission Rioux
Des moments clés entre 1966 et 1969

19 Vive l'estampe libre!
La démocratisation de l'art à l'ère de la commission Rioux

22 Une fin de décennie en effervescence

LA VIE DE BANQ

24 La Hutte
Un laboratoire de création pour les jeunes



24 « Étonner et séduire »
Lise Watier ou l'histoire d'une réussite

25 BANQ Saint-Sulpice
Un lieu accueillant

26 Plus de 15 ans déjà!
Le Programme de soutien à la recherche de BANQ

27 La Ligne du temps du Québec
Nouveau regard sur la Nouvelle-France

28 Des artistes s'inspirent de dessins d'architectes
Deux nouvelles œuvres d'art dans les centres de BANQ

RUBRIQUES

29 Le cabinet de curiosités

30 D'art et de culture

31 Comptes rendus de lectures

32 Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales



RÉDACTRICES EN CHEF
Isabelle Crevier et Claire Séguin

DIRECTION ARTISTIQUE
Jean Corbeil

CONCEPTION GRAPHIQUE
Dominique Mousseau

RÉVISION LINGUISTIQUE
Nicole Raymond

PRODUCTION
Suzanne Dugas

COMITÉ ÉDITORIAL
Daniel Chouinard, François David, Jean-Bruno Giard, Michèle Lefebvre, Isabelle Morrissette et Nicole Raymond

PHOTOGRAPHIES
Michel Legendre : p. 3, 4 [Rapport Parent], 5, 24 (en haut), 26 (à droite)
Carl Demers : p. 28 (en haut)
Guy Laramée : p. 28 (en bas)
UQAM : p. 4 [Claude Corbo]

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec** (BANQ). Nous tenons à remercier les artistes, les ayants droit ainsi que les entreprises et organismes qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et les documents.

La revue *À rayons ouverts - Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec* est publiée deux fois par année et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer ou s'y abonner en écrivant à aro@banq.qc.ca ou encore à :

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction de la Collection nationale et des collections patrimoniales
2275, rue Holt
Montréal (Québec) H2G 3H1

On peut consulter *À rayons ouverts* à banq.qc.ca.

Toute reproduction, même partielle, des illustrations ou des articles publiés dans ce numéro est strictement interdite sans l'autorisation écrite de BANQ. Les demandes de reproduction ou de traduction doivent être acheminées à la rédaction.

NOTE SUR LES ILLUSTRATIONS

À moins d'avis contraire, les illustrations figurant dans *À rayons ouverts* sont tirées de documents issus des collections de BANQ. Les légendes des documents d'archives de l'institution comportent la mention du centre où ils sont conservés et du fonds dont ils font partie afin de permettre de les retracer à l'aide de l'outil Pistard. Tous les autres documents de BANQ présentés dans la revue peuvent être trouvés en consultant le catalogue. Ces deux outils de recherche sont disponibles à banq.qc.ca.

Tous les efforts ont été faits par BANQ pour retrouver les détenteurs des droits des documents reproduits dans ce numéro. Les personnes possédant d'autres renseignements à ce propos sont priées de communiquer avec le Secrétariat général et direction des affaires juridiques et de la commercialisation de BANQ.

Ce document est imprimé sur du papier fabriqué au Québec contenant 100 % de fibres recyclées postindustrielles, certifié choix environnemental ainsi que FSC Mixte à partir d'énergie biogaz.

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal : 4^e trimestre 2018
ISSN 0835-8672 (imprimé)
ISSN 2560-788X (en ligne)

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec



Des filiations fécondes

Cinquante ans déjà. La liste des accomplissements de l'État du Québec ne cesse de s'enrichir. Cet État rêvé dans les années 1950 par une société civile exigeante s'est métamorphosé, au début des années 1960, en un État conjuguant de légitimes ambitions politiques et des mutations socioéconomiques de grande portée.

Voulues, planifiées et mises en œuvre avec célérité et détermination, ces mutations éclairent la quasi-totalité des activités humaines : de la maîtrise de l'économie au développement régional, de l'approvisionnement énergétique à la scolarisation obligatoire, de la sécurité de la vieillesse aux premiers déploiements d'une présence internationale. Cette effervescence touche aussi la culture. Grande première : un ministère lui est consacré, Georges-Émile Lapalme et André Malraux planifient des présences croisées.

Le monde s'installe sur une île voisine de celle de Montréal. Expo 67 montre ici toutes les cultures du monde. Les enfants du Québec vont enfin tous à l'école grâce à Paul Gérin-Lajoie. René Lévesque crée le Mouvement Souveraineté-Association et Marcel Rioux préside les travaux d'une Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec.

Le sort des recommandations issues de cette vaste délibération est décrit avec justesse par Claude Corbo dans les pages qui suivent. Ce dernier analyse deux rapports fameux signés par deux esprits remarquables, l'un qui a changé à tout jamais le rapport des Québécois au savoir et l'autre qui, avec des résultats apparemment moindres, a cherché à l'enrichir en y joignant explicitement l'enseignement des arts. Résultats décevants à court terme, mais néanmoins féconds dans la mise en place de l'écosystème culturel québécois. Nous devons une grande reconnaissance à Marcel Rioux, ce sociologue proposant des « pratiques émancipatoires ».

Les réserves de notre institution sont remplies des œuvres de celles et ceux qui ont bénéficié de cet esprit d'émancipation. Pièces musicales, partitions, affiches ou programmes de spectacles, livres d'artistes, estampes, reliures d'art, esquisses de décors, gravures anciennes, photographies, cartes postales, etc. Ces trésors conservés dans les centres de BANQ partout au Québec nourrissent les travaux de recherche de nombreux étudiants et professeurs. Ils servent de ressources en appui à l'enseignement et ravissent l'œil du citoyen qui s'intéresse à la culture québécoise sous toutes ses formes.

Ces riches corpus ont mené tout naturellement à une collaboration avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM) dans le cadre des célébrations entourant les 50 ans du Rapport Rioux. Qu'il me soit permis ici de remercier chaleureusement non seulement Claude Corbo pour sa participation au présent numéro, mais aussi le doyen de la Faculté des arts de l'UQAM, Jean-Christian Pleau, les quatre collègues de cette université qui font le pont avec acuité entre l'enseignement des arts il y a 50 ans et la situation actuelle ainsi que les collègues de BANQ qui complètent le dossier.

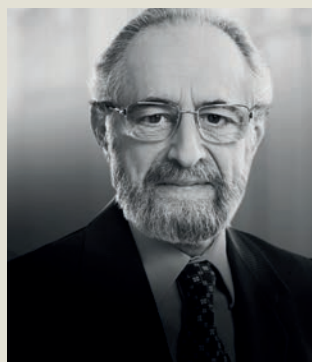
Au moment où nous en sommes à préciser et à enrichir l'offre éducative de BANQ, ce rappel et cette célébration du Rapport Rioux éclairent des filiations intellectuelles et artistiques précieuses que nous sommes heureux de reconnaître. ■



« S'il est tout à fait souhaitable que le Québec s'inquiète de garantir l'intégrité de son territoire, il est encore plus impérieux qu'il veille à l'intégrité de sa culture. Que serait un territoire intégral sans une culture totale ? »

Rapport Rioux, t. 2, § 881.

Le Rapport Parent et le Rapport Rioux



Docteur en philosophie et professeur au Département de sciences politiques dès la création de l'Université du Québec à Montréal, en 1969, Claude Corbo a occupé des postes de gestion au sein de cette université, dont celui de recteur de 1986 à 1996 et de 2008 à 2013. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, rapports gouvernementaux et essais dont plus de 10 portent sur l'éducation au Québec. Depuis août 2018, il est membre du Conseil supérieur de l'éducation.

par **Claude Corbo**, auteur d'une anthologie du Rapport Parent et d'une anthologie du Rapport Rioux

Quand on évoque la grande réforme de l'éducation, l'un des événements phares de la Révolution tranquille québécoise des années 1960, on cite inmanquablement le Rapport Parent. À juste titre, d'ailleurs : car le *Rapport de la Commission royale*



△ *Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec* [Rapport Parent], Québec, La Commission, 1963-1966, 3 t. en 5 vol.

Deux projets de transformation de l'éducation québécoise



d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, pour citer son nom officiel, a proposé la philosophie d'ensemble, le cadre politique, l'architecture générale, les structures de programmation, la vision pédagogique, du nouveau système d'éducation du Québec. Un demi-siècle plus tard, le système demeure, pour l'essentiel, tel qu'il fut réformé dans le sillage du Rapport Parent.

Par contre, qui, aujourd'hui, se souvient du Rapport Rioux ? Il s'agit du rapport, remis en 1968, de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec, instituée en 1966. En fait, le Rapport Rioux constitue certainement un document marquant des années 1960. Mais, pour son malheur et malgré la richesse de ses analyses et la valeur de ses recommandations, il a été durable-

ment occulté par l'ombre massive projetée par le Rapport Parent. Qui plus est, les recommandations du Rapport Rioux ont été rendues publiques alors que la restructuration organisationnelle et la réforme pédagogique du système d'éducation sous l'inspiration du Rapport Parent étaient largement accomplies. Les destins contrastés des deux documents résultent de leurs origines, de leurs mandats, de leurs rapports à la société et au gouvernement du Québec, et de leurs résultats.

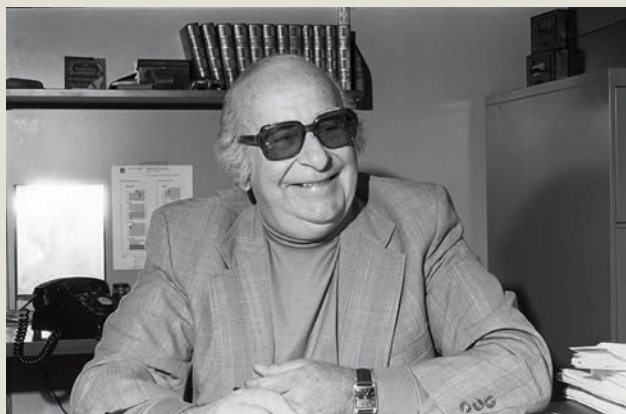
DES ORIGINES, DES MANDATS ET DES AMBITIONS

TRÈS DIFFÉRENTS

Leurs origines démarquent les deux rapports. Tout au long des années 1950, l'éducation est objet de débats intenses au Québec, car le système ►

△ *Rapport de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec* (Rapport Rioux), Québec, Éditeur officiel du Québec, 1969, 4 vol.

souffre d'importantes carences d'organisation, de financement, de fréquentation, d'accessibilité. Au milieu de la décennie, des voix de plus en plus nombreuses réclament une commission d'enquête générale sur l'éducation. Lors des élections de 1960, le Parti libéral s'engage à la créer. Au début de 1961, le gouvernement de Jean Lesage fait adopter une loi créant cette commission avec mandat d'examiner le système d'éducation sous toutes ses coutures. C'est une tout autre situation qui mène à la production du Rapport Rioux. Alors que la commission Parent achève ses travaux, les étudiants des écoles des beaux-arts, appréhendant d'être laissés en marge de ses réflexions et de ses recommandations, en multipliant les grèves, mais sans l'appui du reste de la société, arrachent à un gouvernement libéral réticent, et en fin de mandat, la création d'une commission consacrée à toutes les questions



△ Marcel Rioux, 1978. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P780843). Photo : Adrien Hubert.

relatives à l'enseignement dans le domaine des arts. Les deux commissions naissent donc de causes et de conditions très différentes.

Les mandats des commissions sont aussi contrastés. La commission Parent a un mandat très large : selon la loi qui l'institue, elle doit « étudier l'organisation et le financement de l'enseignement » et formuler des recommandations « pour assurer le progrès de l'enseignement dans la province ». Tous les aspects de l'éducation, sans exception, forment son objet d'étude et de recommandations. Par contre, la commission présidée par le sociologue Marcel Rioux est limitée à « l'enseignement des arts » et à sa coordination avec « les écoles de formation générale »¹.

Vu les nombreux retards et les multiples carences du système d'éducation québécois, la commission Parent travaille à le mettre à jour et à l'adapter aux besoins de la société industrialisée et urbanisée qu'est devenu le Québec. Pour sa part, prenant acte des réformes réalisées tout au long des années 1960, la commission sur l'enseignement des arts croit que le système d'éducation doit préparer les jeunes à vivre dans la société postindustrielle qui se profile déjà à l'horizon et qui requiert des personnes dont la créativité aura été affinée par une éducation faisant large place aux arts.

LES COMMISSIONS, LE MILIEU ET LE GOUVERNEMENT

Les deux commissions ont des rapports très différents avec le milieu. La commission Parent suscite un intérêt très considérable dans l'ensemble de la société, ce qui entraîne une forte participation populaire à ses auditions. Les débats sur l'éducation sont au cœur du processus de transformation de la société québécoise. Le gouvernement Lesage et son ministre de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie, attendent avec une impatience croissante les tomes successifs du Rapport Parent et mettent largement en application leurs recommandations. Par contre, la commission sur l'enseignement des arts mène un débat qui n'intéresse que les milieux spécialisés, et ce, à un moment où la réforme de l'éducation est très avancée et où la société s'intéresse à d'autres enjeux, tels les soins de santé, le développement économique, l'affirmation nationale du Québec. En outre, la commission Rioux remet son rapport au gouvernement de l'Union nationale, qui a remplacé les libéraux en juin 1966. Or, ce gouvernement n'a pas commandé le rapport et s'en désintéresse.

DES RÉSULTATS CONTRASTÉS

Les deux rapports inspirent des résultats contrastés. Les grandes idées structurantes du Rapport Parent se réalisent pour l'essentiel :

- une nouvelle philosophie de l'éducation définie comme un droit pour tous et une nécessité collective pour la société, ce qui commande un grand effort d'accessibilité démocratique ;



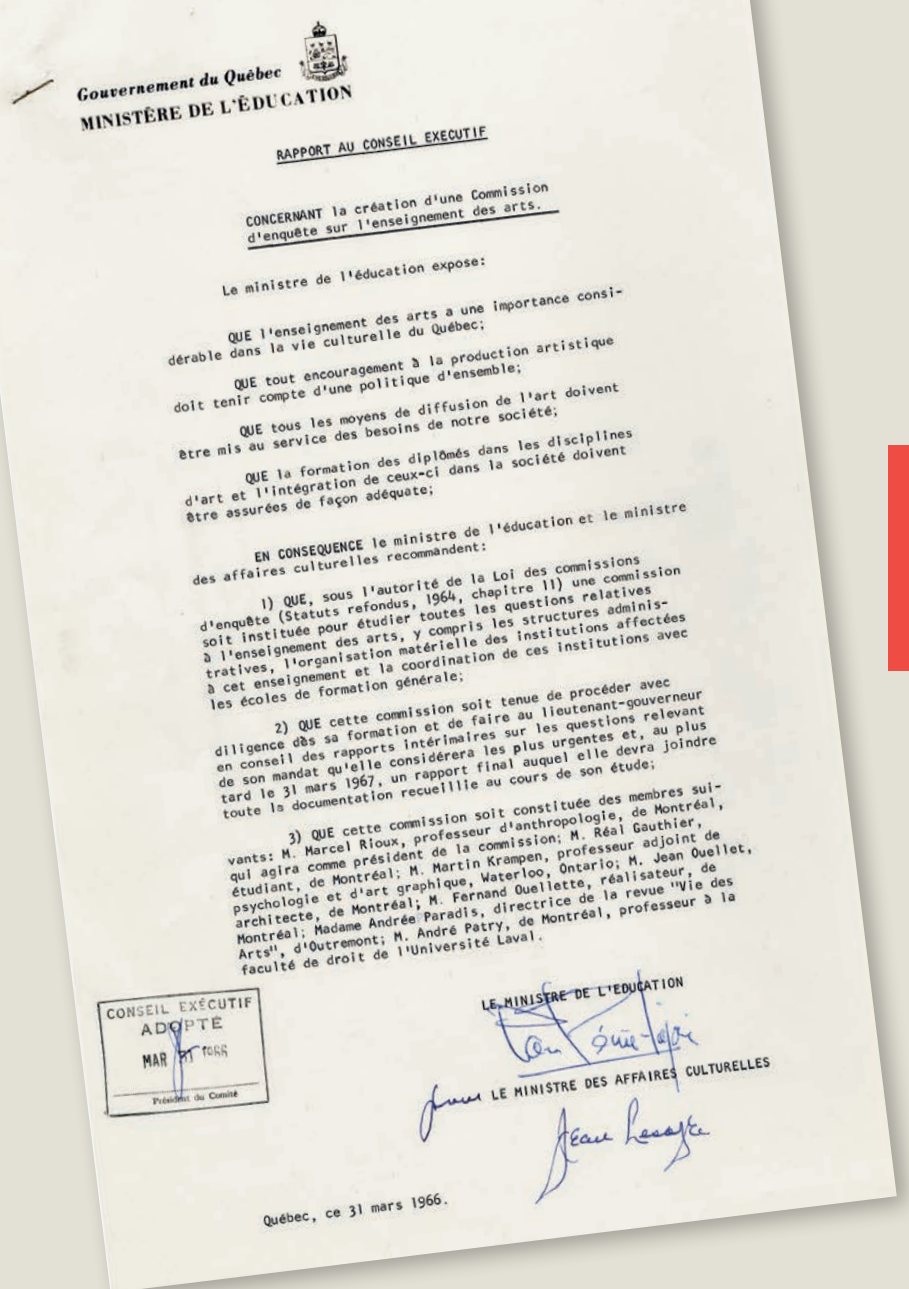
△ Paul Gérin-Lajoie, avocat et homme politique, 1960. BANQ Vieux-Montréal, fonds Gabriel Desmarais, Gaby (P795, S1, D10338). Photo : Gaby (Gabriel Desmarais).

- un nouvel encadrement par le ministère de l'Éducation et le Conseil supérieur de l'éducation ;
- une nouvelle organisation, soit un système public gratuit, intégré, le même pour les francophones et pour les Anglo-Québécois, coordonné par le ministère ; une formation polyvalente avec pédagogie active et troncs communs précédant la spécialisation ; des structures réorganisées (élémentaire de six ans, secondaire de cinq ans, collégial de deux ou trois ans, universitaire en trois cycles) ;
- une nouvelle formation des enseignants par les universités avec normes et certification par le ministère de l'Éducation ;
- un nouveau financement public avec contribution massive de l'État.

En ce qui concerne le Rapport Rioux, moulé dans les nouvelles structures de l'éducation issues du Rapport Parent, certaines idées majeures ont été mises en œuvre :

- la distinction de l'éducation artistique pour tous de la maternelle au cégep et de la formation professionnelle en arts ;
- une formation spécialisée pour les enseignants en arts ;
- l'intégration des arts à l'institution universitaire.

Mais, des idées du Rapport Rioux (l'attention aux exigences de la société postindustrielle, la valorisation des arts comme matières aussi importantes que la langue ou les mathématiques, la méfiance



△ Projet de décret 66-600 – Rapport au Conseil exécutif concernant la création d'une commission d'enquête sur l'enseignement des arts, 31 mars 1966. BANQ Québec, fonds Ministère du Conseil exécutif (E5, contenant 1990-10-001/1481).

envers une vision très utilitaire ou très « économique » de l'éducation, le soutien actif de l'État au développement culturel et à la démocratisation des arts) n'ont pas eu l'audience qu'espéraient leurs concepteurs. Cependant, des rêves de la commission Parent aussi n'ont jamais quitté les pages de son rapport. À des degrés inégaux, le système d'éducation né pendant les années 1960 porte la marque de ces deux grands rapports. ■

1. Voir le projet de décret ci-dessus, § 1.

Les 50 ans du Rapport Rioux



50 ANS
MARCEL RIAUX 1918-2018

par **Jean-Christian Pleau**, doyen de la Faculté des arts, Université du Québec à Montréal

La Faculté des arts de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) est heureuse de s'associer à BANQ pour commémorer les 50 ans du Rapport Rioux. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que ce 50^e anniversaire coïncide avec celui de l'UQAM. Née de l'ébullition des années 1960 et intégrant à son origine les forces vives d'une École des Beaux-Arts de Montréal en plein questionnement, la jeune université allait tout naturellement devenir un lieu d'expérimentation pour l'enseignement des arts, dans le droit fil de la vision de Marcel Rioux et de ses collègues commissaires.

Le regard rétrospectif que permettent de jeter les textes de la présente livraison d'*À rayons ouverts* sur l'histoire récente nous fait cependant vite comprendre que nous n'avons pas pour autant épuisé les leçons de ce moment charnière. Pour tous ceux qui œuvrent aujourd'hui dans le domaine de l'enseignement des arts, le retour sur la réflexion de la commission Rioux est d'abord une occasion de mesurer les défis de l'avenir. C'est dans cette optique qu'ont été planifiées nos activités commémoratives. Symposium, cycle de conférences publiques, colloque scientifique et autres activités de partage de connaissances sont l'occasion d'appréhender l'un des grands enjeux du présent, au point de rencontre de l'art et de l'éducation. ■

Le Rapport Rioux et l'enseignement des arts en milieu scolaire



<| Irène Senécal parmi un groupe d'enfants des cours du samedi de l'École des Beaux-Arts de Montréal, vers 1956-1960. Collection Irène Senécal, UQAM. Photo : Office provincial de publicité, Québec, Service de ciné-photographie.

par **Christine Faucher**, professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, et **Vincent Bouchard-Valentine**, professeur au Département de musique, Université du Québec à Montréal

La Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec est constituée en mars 1966 à la suite des pressions exercées par les étudiants de l'École des Beaux-Arts de Montréal. Son mandat lui commande d'étudier l'ensemble des questions

relatives à l'enseignement des arts et de présenter des recommandations quant aux changements à apporter dans son organisation. Rappelons que cette commission siège dans un contexte de grande effervescence sur les plans artistique, culturel et social qui verra naître notamment les premières associations professionnelles en enseignement des arts, les polyvalentes, les cégeps et l'Université du Québec. ►

<<| École des Beaux-Arts de Montréal, 1963. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P632735). Photo : Gabor Szilasi. Détail

**Les recommandations du Rapport Rioux
s'inscrivent dans la continuité du Rapport Parent
dont elles se veulent un prolongement mieux
articulé et, surtout, appuyé sur une véritable
philosophie de l'éducation artistique.**



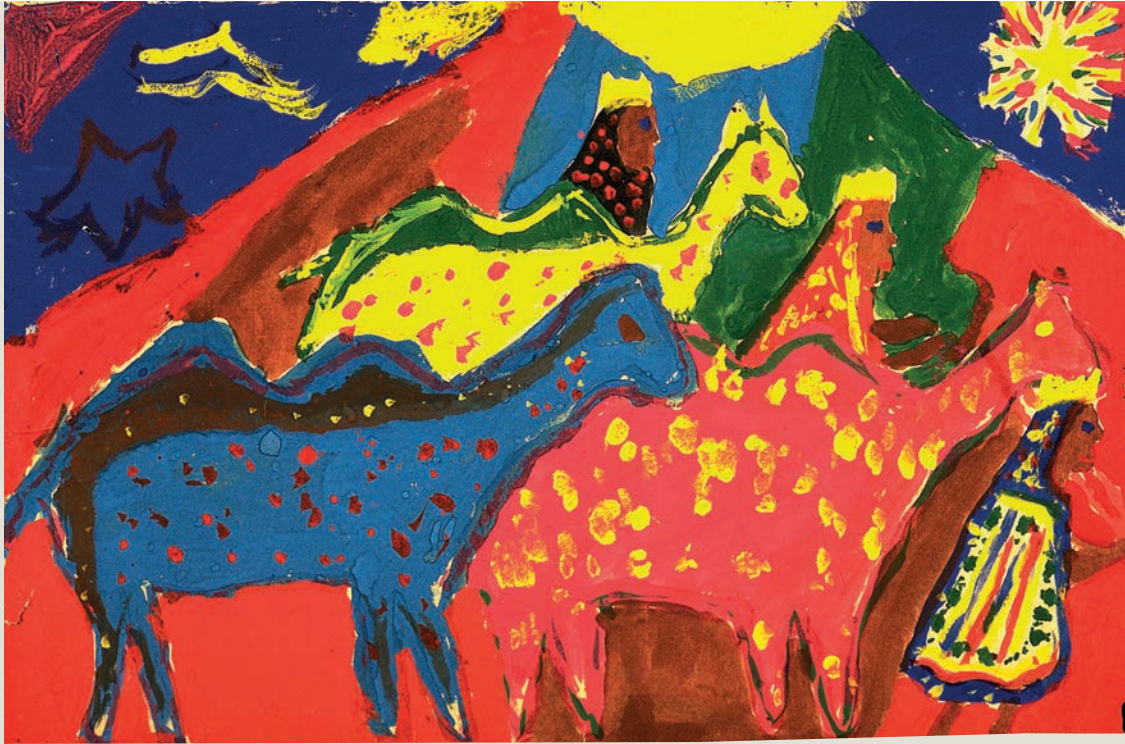
△ La mer, collectif produit lors des cours du samedi, École des Beaux-Arts de Montréal, 1969. Collection Irène Sénécal, UQAM.

Francine Couture et Suzanne Lemerise, en 1992, soulignent que le rapport de la commission Rioux propose la vision unifiée d'un projet de société duquel l'art et l'éducation artistique sont partie intégrante¹. En ce sens, il constitue l'une des publications marquantes de la Révolution tranquille. Les fondements sociétaux, artistiques et éducationnels de ce projet sont exposés dans le premier tome, alors que le second propose un curriculum d'éducation artistique depuis la maternelle jusqu'à l'université, multipliant les passerelles vers l'enseignement professionnel des arts. Dans cette perspective, l'éducation

artistique vise le développement global de l'élève et l'épanouissement de sa personnalité créatrice, tandis que l'enseignement professionnel des arts focalise sur le perfectionnement des techniques artistiques².

Les recommandations du Rapport Rioux s'inscrivent dans la continuité du Rapport Parent dont elles se veulent un prolongement mieux articulé et, surtout, appuyé sur une véritable philosophie de l'éducation artistique³. Celle-ci se voit ici confier un rôle déterminant dans l'éducation générale : réaliser l'équilibre harmonieux entre la fonction de préparation au marché du travail et le développement équilibré de la personnalité⁴.

Les recherches commandées et les mémoires reçus offrent aux commissaires un riche panorama des pratiques novatrices et des différents courants théoriques qui animent le secteur de l'enseignement des arts alors en plein développement. L'œuvre d'art contemporain devient le fondement sur lequel peut s'actualiser une véritable pédagogie ouverte qui fera cheminer l'enfant d'un état de déséquilibre vers un état d'équilibre. En rompant avec la prévisibilité des formes d'art traditionnelles, l'art contemporain prépare à la vie dans une société postindustrielle. L'apprentissage de l'imprévu et de la discontinuité par le biais de l'œuvre d'art contemporain permet en effet à l'enfant de « cheminer dans le devenir d'une culture ouverte, de relever le défi que lui pose l'effondrement des systèmes et des doctrines⁵ ». Les fondements curriculaires du Rapport Rioux reposent sur les idées de penseurs majeurs – Umberto Eco, John Dewey, Jean Piaget, Constantin Stanislavski, Émile Jaques-Dalcroze, Rudolf Laban, Viktor Lowenfeld – et sur celles des forces



◁ Les rois mages, gouache produite en 8^e année (13 ans), 30,5 × 45,5 cm, Commission scolaire des écoles catholiques de Montréal, entre 1950 et 1960. Collection Irène Sénécal, UQAM.

▽ École des Beaux-Arts de Montréal, 1963. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P632734). Photo : Gabor Szilasi.

vives du milieu québécois – Sœur Marcelle Corneille, Irène Sénécal, Martine Époque, Gisèle Barret – pour opérer le *nécessaire passage* de l'activité motrice à la danse de création, du solfège à la création sonore, de la séance à l'art dramatique, du dessin aux arts plastiques.

LES QUATRE DISCIPLINES DU DOMAINE DES ARTS

Rétrospectivement, nous trouvons dans ce rapport la consécration du noyau des quatre disciplines artistiques qui forment aujourd'hui le domaine des arts dans le Programme de formation de l'école québécoise.

La musique, discipline « inhérente à l'ordre naturel » permet « l'expérience profonde de l'harmonie et de l'équilibre⁶ ». Les méthodes de pédagogie active européennes sont privilégiées, mais, pour la première fois, l'ouverture aux sons de l'environnement et la création sonore sont évoqués.

Les arts plastiques renforcent la personnalité créatrice de l'élève. Grâce à une expérience de création respectant son développement graphique, l'élève s'approprie le langage plastique en exploitant différents arts tels la peinture ou la sculpture, mais aussi – grande nouveauté pour l'époque – en explorant la photographie et les arts audiovisuels. ▶





◁ École des Beaux-Arts de Montréal, 1963. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec [E6, S7, SS1, P632735].
Photo : Gabor Szilasi.

Le Rapport Rioux est officiellement remis aux ministres en février 1969. La modernisation du système d'éducation est déjà bien entamée et les programmes d'éducation artistique issus de la réforme Parent sont déjà, pour la plupart, imprimés. Son effet se fera d'abord sentir à l'université, notamment à la toute nouvelle Université du Québec à Montréal, où seront intégrés l'enseignement professionnel des arts et la formation initiale à l'enseignement dans les quatre disciplines artistiques. Les visées réformatrices de la pédagogie artistique seront déployées plus tard dans les programmes d'études des années 1980, tous axés sur la démarche de création et l'expression de l'enfant. Les célébrations entourant le Rapport Rioux nous permettent d'apprécier le chemin parcouru depuis 50 ans, mais aussi les efforts qu'il faudra encore consentir pour que les arts soient pleinement reconnus dans le système scolaire. ■

Grâce à une expérience de création respectant son développement graphique, l'élève s'approprie le langage plastique en exploitant différents arts tels la peinture ou la sculpture.

Le jeu dramatique est envisagé comme une activité totalisante à aborder dès le préscolaire par les scènes mimées et la marionnette. Au primaire, le jeu dramatique ne s'appuie pas encore sur le texte et l'enfant n'entre pas en action devant un public. Il cultive plutôt l'imaginaire, l'affectivité et la sociabilité qui nourriront, au secondaire, la représentation théâtrale devant public⁷.

Selon les cycles d'études, la danse apparaît sous différents vocables : éducation rythmique, gymnastique rythmique ; danse éducative ; mouvement corporel ; expression corporelle et danse. Le Rapport soutient l'idée que la danse permet l'équilibration du corps et de l'esprit, condition indispensable pour l'expression authentique de la personnalité.

1. Francine Couture et Suzanne Lemerise, « Le Rapport Rioux et les pratiques innovatrices en arts plastiques », dans Léon Bernier (dir.), *Hommage à Marcel Rioux – Sociologie critique, création artistique et société contemporaine*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1992, p. 77-94.

2. Cette portion du texte est tirée et adaptée de Vincent Bouchard-Valentine, « L'éducation musicale scolaire contemporaine : vers un modèle axiologique », thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal, Faculté des sciences de l'éducation, 2007, 344 p.

3. Rapport Rioux, t. 1, § 28.

4. Rapport Rioux, t. 2, § 4.

5. Rapport Rioux, t. 1, § 110.

6. Rapport Rioux, t. 2, § 45.

7. Une communication sur ce sujet a été présentée par Carole Marceau, Nicole Turcotte et autres, dans le cadre du *Forum 4 arts* qui a eu lieu le 20 avril 2018 à l'Université du Québec à Montréal.

La formation artistique professionnelle à la croisée des chemins

par **Thomas Corriveau**, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques, et **Yves Jubinville**, professeur à l'École supérieure de théâtre, Université du Québec à Montréal

Au milieu des années 1960, les étudiants de l'École des beaux-arts de Montréal sont exaspérés face à ce qu'ils considèrent comme un immobilisme persistant dans l'enseignement qui leur est offert. Le 19 novembre 1965, « las de fréquenter une école du type "taudis replâtré", impatientés par "l'inaction du ministère de l'Éducation" et

convaincus que la direction de leur école est impuissante à modifier la situation », ils tiennent « une journée d'étude sur la situation matérielle de leur école et, de façon plus générale, sur l'attitude du gouvernement dans le domaine des arts¹ ».

Profondément insatisfaits d'une formation qui ne correspond plus à la réalité d'un milieu artistique en pleine mutation, s'ouvrant à la modernité, ils demandent que l'enseignement soit renouvelé en tenant compte des transformations de la pratique artistique, de l'intégration des ▶



L'art au service de la grève

Un groupe d'élèves des Beaux-Arts ont travaillé ferme une partie de la nuit dernière pour préparer les pancartes qu'on promenait aujourd'hui en face

de leur école. Il est certain que, pour la confection de ces pancartes, on ne manquait pas de "talents locaux".

photo Michel Gravel, LA PRESSE

◁ « L'art au service de la grève », *La Presse*, 19 novembre 1965, p. 3.
Photo : Michel Gravel.

nouvelles techniques et de la place grandissante de l'interdisciplinarité. Les revendications qu'ils formulent alors finiront par mener à la création de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts au Québec.

FORMATION ARTISTIQUE ET ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE

Cinquante ans plus tard, la situation n'est plus la même. Des écoles vouées à la formation dans tous les domaines artistiques ont été depuis intégrées à des structures universitaires. L'enseignement et la recherche y sont déployés dans une quête perpétuelle d'un sain équilibre entre le transfert de savoirs et de pratiques et les avenues les plus novatrices de la création. Le défi constant est de concilier les avancées artistiques avec les structures parfois rigides imposées par le système d'enseignement.

D'une certaine façon, c'est encore aujourd'hui la même question qui se pose : comment aborder la formation des artistes et concevoir un enseignement qui concilie la transmission de bases disciplinaires, garantes des savoir-faire hérités du passé, et l'ouverture aux pratiques nouvelles, correspondant aux enjeux actuels? Tout porte à croire que, depuis que les artistes se sont engagés dans la modernité, l'enseignement des arts est voué à une sorte d'instabilité constitutive.

Mais qui sont les étudiants d'aujourd'hui qui s'inscrivent à une formation artistique? Le Rapport Rioux défendait résolument le principe de l'accessibilité de la culture pour tous et, depuis ce temps, le contexte de l'offre et de la demande culturelles a considérablement évolué, jusqu'à proposer une abondance d'objets et événements artistiques, produits par une industrie de plus en plus compétente. Des générations successives ont été sensibilisées à un éventail élargi de productions culturelles leur faisant miroiter d'innombrables possibilités d'engagements dans une carrière artistique. Face à un tel potentiel, l'objectif principal d'une école de formation artistique devrait-il être de préparer à la carrière professionnelle de futurs diplômés? Déjà, le Rapport Rioux énonçait clairement que l'université « ne peut structurer ses enseignements sur les seuls critères pratiques de la profession² ». « Tout en préservant ce qu'il y a de pérennité dans le savoir, l'université doit surtout s'intéresser à la prospective et à la création³. »

QUESTION DE STRUCTURES

Au-delà des enjeux qui touchent aujourd'hui, comme hier, la formation artistique professionnelle se posent des défis d'ordre structurel et institutionnel. Le modèle privilégié par le Rapport Rioux, qui s'est imposé largement dans le domaine des arts visuels, apparaît à cet égard une



<<< Cégep du Vieux-Montréal, 1970. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P701326). Photo : Adrien Hubert.

<< Cégep du Vieux-Montréal, 1970. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P701321). Photo : Adrien Hubert.

exception si on compare avec ce qui s'est fait, par exemple, dans les domaines de la musique et du théâtre. Des raisons historiques expliquent en partie cette situation en ce qui concerne ces deux secteurs qui ont développé dès les années 1940 un réseau important d'institutions autonomes appelées à répondre aux besoins de leur marché respectif. Dans la dynamique propre aux arts du spectacle vivant, ce lien avec le milieu demeure la pierre d'assise de la formation et, pour plusieurs, ce qui en assure la qualité et la légitimité, indépendamment de toute préoccupation pour la recherche, voire de toute pensée critique sur les pratiques et les disciplines.

L'augmentation de l'offre dans les dernières décennies, notamment avec le développement de formations collégiales et universitaires, n'a pas modifié cette logique. Les débats récurrents entourant le nombre d'interprètes issus chaque année des écoles québécoises de théâtre en témoignent éloquemment. La capacité à absorber les nouveaux diplômés dans le marché semble, à première vue, proportionnelle à la précarité chronique du milieu du théâtre alors que les domaines de la scène et des spectacles ont connu une expansion vertigineuse. Il y a là un défi à relever pour les écoles et conservatoires, de même que pour les programmes universitaires et les cégeps qui courtisent les nouvelles générations d'aspirants créateurs. Comment se redéfinir dans ce paysage évolutif, sachant à quel point les voies permettant aujourd'hui d'accéder aux espaces de diffusion et de rencontrer les publics se sont multipliées ?

Dans ce contexte, si la fonction des écoles de formation artistique est appelée à changer, elle devra d'abord prendre en compte ce fait et ce qui en découle : la complexification du rôle de l'artiste dans la société actuelle excède, à bien des égards, celui du professionnel qu'elles ont longtemps promu. Former qui, comment et à quelle fin ? Répondre à cette question était déjà la tâche que se donnait, il y a 50 ans, la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts. Une entreprise de rénovation de la même ampleur paraît aujourd'hui s'imposer. Comme au temps de Marcel Rioux, elle devra, pour réussir, susciter une vaste mobilisation au lieu d'être menée à la pièce par chacune des institutions en place. ■



Le défi constant est de concilier

les avancées artistiques avec

les structures parfois rigides imposées

par le système d'enseignement.

△ École des arts graphiques, ministère de la Jeunesse, juin 1947. BANQ Vieux-Montréal, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec (E6, S7, SS1, P042428).
Photo : Claude Décarie.

1. Gilles Gariépy, « Les étudiants des Beaux-arts sont en grève », *La Presse*, 19 novembre 1965, p. 3.

2. Rapport Rioux, t. 2, § 460.

3. Rapport Rioux, t. 1, § 410.

Les archives de la commission Rioux

Des moments clés entre 1966 et 1969

par **Amélie Doyon** et **Véronique Gagnon**, archivistes,
BAnQ Québec

Les documents de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts (ou commission Rioux) sont un excellent exemple d'archives gouvernementales témoignant à la fois des processus décisionnels de l'État, du déroulement des travaux de la commission et des différentes mesures prises par les ministères de l'époque à la suite du dépôt du rapport en 1968.

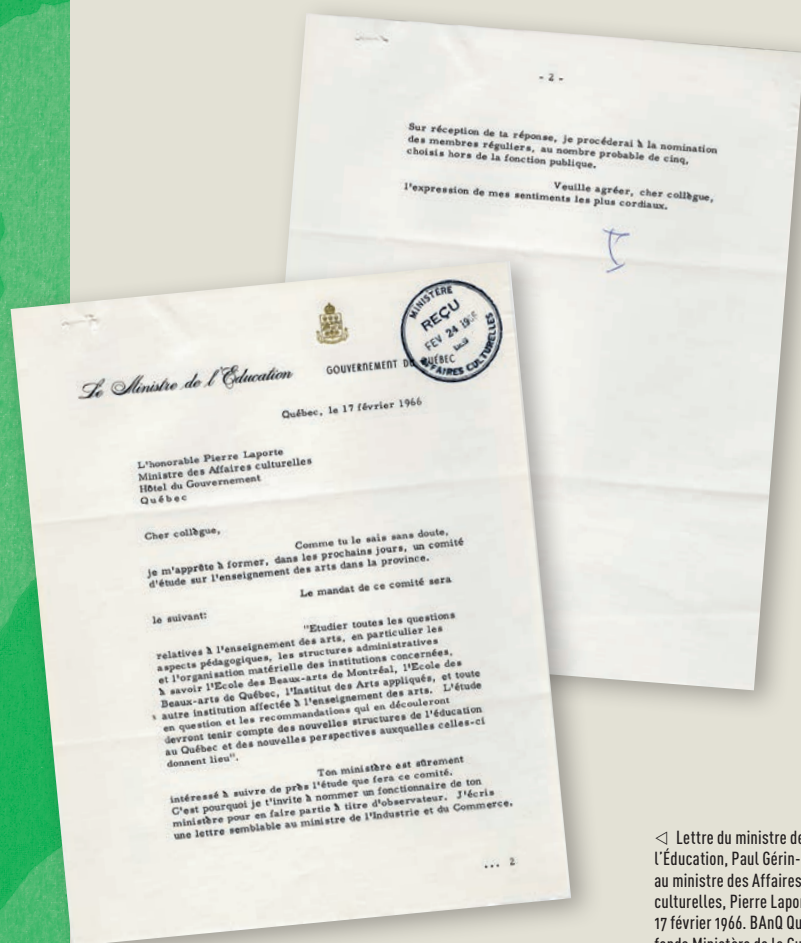
L'essentiel des archives de la commission Rioux se trouve dans le fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6) et dans le fonds Ministère de l'Éducation (E13). Les arrêtés en conseil (décrets) qui rendent officielles les décisions du gouvernement relatives à la commission Rioux sont conservés dans le fonds Ministère du Conseil exécutif (E5). On y trouve par exemple l'arrêté en conseil 600, signé le 31 mars 1966, qui officialise la création de la commission et permet le début officiel des travaux, ainsi que les quatre arrêtés concernant les prolongations du mandat.

Cet ensemble de documents relatifs à la commission, principalement constitué de correspondance, de rapports et de recommandations, couvre la période de 1966 à 1969. Les archives renseignent entre autres sur le fonctionnement de la commission et sur quelques problèmes survenus lors du déroulement des travaux. Les documents sont révélateurs : on y découvre le processus de sélection des membres, le rôle des ministères impliqués et les attentes de différents groupes des milieux culturels, artistiques et de l'éducation.

QUELQUES DOCUMENTS PHARES DE LA COMMISSION RIOUX

Outre les arrêtés en conseil mentionnés précédemment, quelques documents entourant les travaux de la commission retiennent l'attention. Tout d'abord, une lettre datée du 17 février 1966 transmise par le ministre de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie, au ministre des Affaires culturelles, Pierre Laporte, au ministre des Affaires culturelles, Pierre Laporte (qui perdra la vie au cours de la crise d'Octobre 1970), invite ce dernier à suivre les travaux du comité qu'il s' « apprête à former »

◁ Lettre du ministre de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie, au ministre des Affaires culturelles, Pierre Laporte, 17 février 1966. BAnQ Québec, fonds Ministère de la Culture et des Communications (E6, dossier Commission d'enquête sur l'enseignement des arts, contenant 1976-00-066/233).





Rapport de la réunion entre le ministère de l'Éducation, le ministère des Affaires culturelles et les étudiants et professeurs des écoles de formation et d'enseignement artistique, le 29 mars 1966, à Québec.

- 1° Le procès-verbal de la réunion du 24 mars ci-annexé est lu et accepté.
 - 2° Le mandat de la Commission d'enquête ci-annexé est lu, discuté et approuvé à l'unanimité. Le sous-ministre Gilles Bergeron et moi convenons de le soumettre à l'attention de nos ministres.
 - 3° Les étudiants et les professeurs proposent que la commission soit formée de 5 à 7 membres.
 - 4° Les étudiants et les professeurs recommandent qu'un étudiant fasse partie de la commission non pas pour établir le principe d'une représentation syndicale, mais pour que la classe étudiante soit ainsi reconnue comme pouvant participer à des travaux sérieux et d'importance.
 - 5° Les étudiants et les professeurs proposent les noms des personnes suivantes pour la composition de la commission:

Marcel Rioux	Gaby Lalande
Fernand Ouellette	Jean Ouellet
Réal Gauthier	Jacques Bobet
Martin Krempon	Gilles Tremblay
Jacques Brault	Paul Hébert
 - 6° Les étudiants et les professeurs proposent que le rapport soit remis le 31 mars 1967 plutôt que le 31 octobre 1966.
 - 7° La réunion se termine dans l'entente la plus cordiale qui est d'ailleurs l'ambiance dans laquelle ont eu lieu toutes les discussions.
- Remarques: a) Il appartient maintenant aux ministres intéressés
- 1 - de décider du nombre de membres dont se composera la commission;

.. 2

2.

- 2 - de désigner les personnes qui devraient en faire partie.
- b) Nous avons avisé les étudiants et les professeurs qu'il nous serait peut-être impossible de leur communiquer la composition définitive de la commission avant que le cabinet des ministres l'annonce. Ils comprennent les difficultés que cela pose.
- c) Nous suggérons au ministre des Affaires culturelles de considérer les personnes suivantes:

André Patry
Gilles Marcotte
Jean-Louis Roux
André Paradis
Pierre Boucher
- d) L'Association des Professeurs du Conservatoire n'a délégué aucun représentant de Montréal et de Québec à cette deuxième réunion.
- e) Nous désirons enfin souligner l'indélicatesse du directeur du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique de Montréal, monsieur Roland Leduc qui, sans communiquer avec le directeur général du Conservatoire, a pris la liberté de déléguer monsieur Jacques Lecompte à titre d'observateur personnel à cette réunion. Nous n'avons pas voulu causer une gêne inutile dans l'assemblée en le priant de ne pas assister à la discussion mais nous croyons que monsieur Leduc devrait être sévèrement réprimandé par le ministre ou par le sous-ministre pour ce manque de tact vis-à-vis ses collègues des Conservatoires et son manque de considération pour le délégué du ministre à cette occasion.

Guy Beaulne
Directeur général de l'Enseignement artistique

Québec, le 30 mars 1966.

DOSSIER

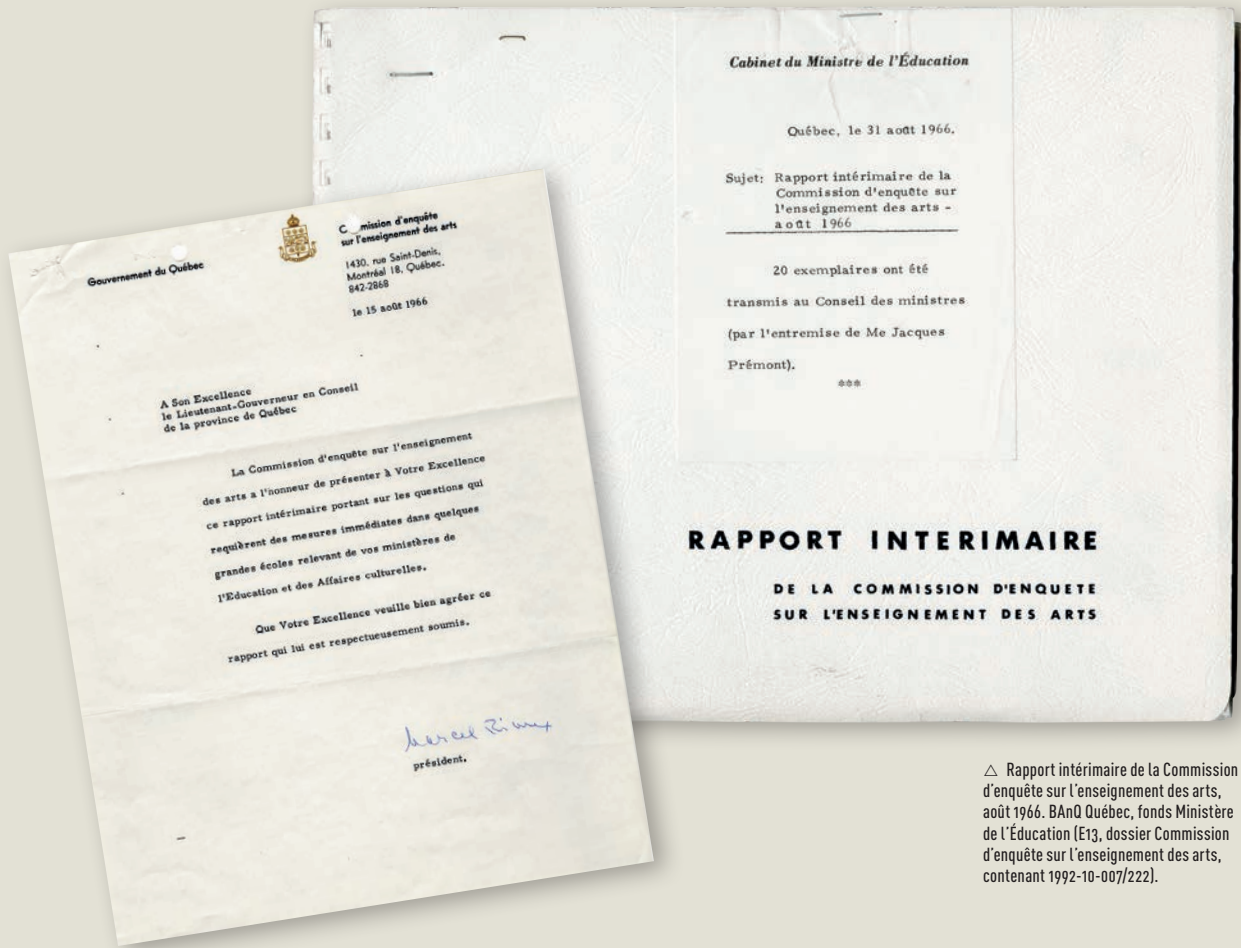
et à nommer un représentant de son ministère à la commission. Le 9 mars, une note de Guy Beaulne, directeur général de l'enseignement artistique, indique que le comité d'étude change d'orientation pour se concentrer sur les arts plastiques et appliqués.

Un autre document intéressant : le Rapport de la réunion entre le ministère de l'Éducation, le ministère des Affaires culturelles et les étudiants et professeurs des écoles de formation et d'enseignement artistique, daté du 29 mars 1966. Il présente les noms proposés pour la composition de la commission avant sa création officielle et fait état de tensions existant entre certains acteurs de l'époque. Il y a également de nombreuses lettres signées par Marcel Rioux, président de la commission, qui peuvent être consultées. Cette correspondance est majoritairement adressée à des experts et à des représentants des milieux culturels, artistiques et pédagogiques. Enfin, le *Rapport intérimaire de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts* présenté le 15 août 1966 au lieutenant-gouverneur en conseil de la province

de Québec a précédé le rapport officiel déposé en août 1968 et publié au printemps 1969. Ce « premier » rapport est conservé dans le fonds Ministère de l'Éducation.

La publication du Rapport Rioux a entraîné la mise sur pied de groupes de travail et de comités mixtes dont les archives sont majoritairement conservées dans le fonds Ministère de l'Éducation. Cependant, un travail de recherche et d'analyse dans les différents fonds d'archives qui documentent les travaux de la commission et leurs suites permettrait sans doute de faire des découvertes intéressantes. ►

△ Rapport de la réunion entre le ministère de l'Éducation, le ministère des Affaires culturelles ainsi que les étudiants et professeurs des écoles de formation et d'enseignement artistique, 29 mars 1966. BAnQ Québec, fonds Ministère de la Culture et des Communications [E6, dossier Commission d'enquête sur l'enseignement des arts, contenant 1976-00-066/233].



**Le Rapport intérimaire de la Commission
d'enquête sur l'enseignement des arts
a précédé le rapport officiel déposé
en août 1968 et publié au printemps 1969.**

**LA CONSERVATION DES ARCHIVES
DES COMMISSIONS D'ENQUÊTE**

Dans le cadre de ses missions d'acquisition, de conservation et de diffusion du patrimoine documentaire québécois, BANQ est l'institution gardienne de la mémoire de l'État québécois. Elle acquiert annuellement par versements les archives des ministères et organismes du gouvernement du Québec. Ce corpus documentaire très riche, qui se construit progressivement au fil du temps, témoigne des mesures prises par l'État dans ses différents champs d'action.

**RAPPORT INTERIMAIRE
DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE
SUR L'ENSEIGNEMENT DES ARTS**

△ Rapport intérimaire de la Commission d'enquête sur l'enseignement des arts, août 1966. BANQ Québec, fonds Ministère de l'Éducation [E13, dossier Commission d'enquête sur l'enseignement des arts, contenant 1992-10-007/222].

L'ensemble de documents conservés sur la commission Rioux est relativement succinct et dispersé dans différents fonds gouvernementaux. Cette pratique de conservation n'est pas un cas unique; il en est de même pour d'autres commissions d'enquête. L'évolution de la législation, notamment l'adoption de la Loi sur les commissions d'enquête et de la Loi sur les archives, de même que l'évolution de la discipline archivistique ont fait en sorte que les commissions d'enquête ont maintenant leur propre fonds d'archives. Avec l'avènement du numérique et le nombre exponentiel de documents produits, les pratiques archivistiques contemporaines changent. Par exemple, les archives de la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction (commission Charbonneau), qui a déposé son rapport en 2015, sont les premières qui ont été versées à BANQ uniquement de façon numérique. ■

Vive l'estampe libre !

La démocratisation de l'art à l'ère de la commission Rioux

par **Catherine Ratelle-Montemiglio**, bibliothécaire responsable des collections de livres d'artistes, d'estampes et de reliures d'art, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie

La décennie 1960 est une période de grands bouleversements et de ruptures dans le champ des arts au Québec. Plusieurs aspects de la pratique artistique font l'objet de remises en question par une nouvelle génération d'artistes¹. Durant cette période, deux ateliers collectifs consacrés à la gravure ouvrent leurs portes à Montréal. Premiers dans le genre au Québec, ils ouvriront la voie à tout un réseau d'ateliers d'estampe toujours bien implanté de nos jours, et qui s'est depuis répandu à travers toute la province².

L'ATELIER LIBRE DE RECHERCHES GRAPHIQUES

C'est le 14 septembre 1964 que l'Atelier libre de recherches graphiques (ALRG) ouvre officiellement ses portes, rue Saint-Christophe à Montréal, à l'initiative de l'artiste Richard Lacroix. L'objectif est d'avoir un espace d'expérimentation ouvert à tous et fournissant l'équipement nécessaire aux artistes afin qu'ils puissent explorer l'art de la gravure. La démocratisation de l'art est au cœur des préoccupations des différentes personnes qui gravitent autour de l'atelier. Leur ambition est de rendre l'art plus accessible et la gravure est alors la technique idéale, les tirages permettant de réduire le prix d'une œuvre. L'ALRG est un lieu à la fois expérimental et engagé, inspiré par le modèle de l'école allemande du Bauhaus³.



△ Richard Lacroix (à droite) à l'Atelier libre de recherches graphiques, vers 1966. BAnQ Vieux-Montréal, fonds La Presse (P833, S2, D2999). Photo : Paul Henri Talbot

En 1966, une autre étape importante est franchie avec la création de la Guilde graphique. On ajoute au lieu de production un lieu consacré à la diffusion et une maison d'édition pour rendre les œuvres toujours plus accessibles. Active pendant 50 ans, la Guilde graphique a mis fin à ses activités en 2014.

L'ATELIER LIBRE 848

Les objectifs de démocratisation de l'art et d'expérimentation artistique s'incarnent également dans les activités de l'Atelier libre 848. Celui-ci ouvre ses portes le 14 février 1966 au 848, rue Marie-Anne, à Montréal, à l'initiative de Pierre Ayot, en pleine grève des étudiants de l'École des Beaux-Arts. L'objectif d'Ayot est ►

d'assurer une continuité dans la pratique pour les artistes après leur sortie de l'école. On trouve à l'atelier l'équipement nécessaire à l'exploration des techniques de gravure, et le climat y est particulièrement convivial. L'atmosphère est à la fête, les échanges et la création collective, à l'honneur. L'horaire est plus que flexible : l'atelier est ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7⁴. Comme à l'ALRG, l'aspect expérimental se double d'une volonté d'animation, dans l'optique d'opérer un

rapprochement entre l'art et la société. En 1972, l'Atelier libre 848 deviendra Graff, centre de conception graphique. En 2016, l'Atelier Graff et le Cabinet, espace de production photographique, fusionnent pour devenir L'imprimerie, centre d'artistes.

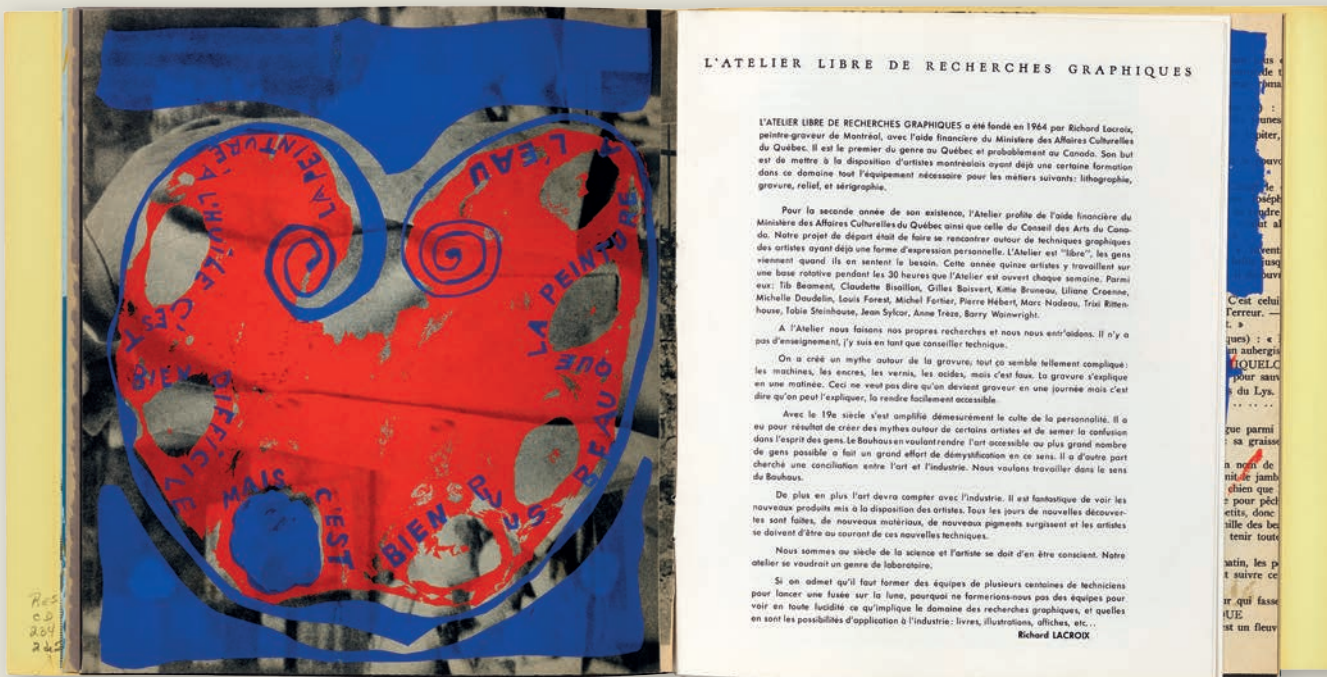
Deux œuvres collectives symbolisent à merveille les principes sur lesquels se sont fondés les premiers ateliers de gravure, soit l'expérimentation technique et la démocratisation de l'art.

▽ Estampe et photographie anonymes tirées de la brochure *L'Atelier libre de recherches graphiques*, Montréal, Atelier libre de recherches graphiques, 1966.



L'ATELIER LIBRE DE RECHERCHES GRAPHIQUES (1966)

En 1966, alors que la commission Rioux entreprend ses travaux, l'ALRG en est à sa deuxième exposition. Une brochure d'accompagnement est produite pour l'occasion, dans laquelle on présente l'atelier et ses membres, ainsi que des techniques de gravure et les motivations qui animent le groupe. Ce document de promotion est illustré de 16 estampes originales non signées, réalisées par autant de membres de l'atelier. Ce



△ Estampe anonyme et texte de Richard Lacroix tirés de la brochure *L'Atelier libre de recherches graphiques*, Montréal, Atelier libre de recherches graphiques, 1966.

sont principalement des sérigraphies, mais on peut également y admirer des œuvres produites avec d'autres techniques de l'estampe comme la gaufrure, la linogravure et l'eau-forte. Les planches ne sont pas signées, ce qui montre le désir des artistes de mettre en valeur l'œuvre et non leur personne. Outre les œuvres, le propos qui est exprimé est tout aussi intéressant. L'équipe de l'Atelier souhaite démocratiser l'art par l'éducation populaire, en expliquant simplement quelques techniques de gravure afin d'en démontrer la simplicité, et ainsi la rendre plus accessible au public.

PILULATORUM (1968)

L'année 1968 signe quant à elle la fin du mandat de la commission Rioux. La même année, l'esprit de création collaborative qui règne à l'Atelier libre 848 s'incarne dans un album d'estampes collectif sur le thème de la pilule contraceptive, *Pilulatorum*. L'album est publié à l'occasion de l'inauguration de la Galerie de l'Atelier, qui est la première galerie autogérée par des artistes à s'implanter sur le Plateau Mont-Royal⁵. Sept artistes membres de l'atelier participent à cet album. On y admire une grande diversité technique et stylistique, soit de la sérigraphie, de la lithographie, de la linogravure, de l'eau-forte et du bois gravé. Le sujet est actuel et engagé, mais traité avec humour par les artistes⁶. On reconnaît dans certaines œuvres l'approche figurative et pop, une des principales tendances esthétiques de l'atelier. Les artistes de l'Atelier s'impliquent dans la société en refusant toute censure par rapport à des sujets d'actualité. De plus, ils participent à un certain renouveau figuratif considéré plus près du quotidien, en opposition à l'abstraction, estimée plus bourgeoise.

DES CENTAINES D'ESTAMPES ET

DES ŒUVRES COLLECTIVES

La collection d'estampes de BANQ compte de nombreuses œuvres produites par les principaux artistes gravitant autour de l'ALRG et de l'Atelier



libre 848. Aux œuvres individuelles s'ajoutent également des ouvrages nés de la collaboration entre plusieurs artistes, dont l'étude nous permet de faire ressortir la dimension collective de la création artistique caractéristique des premiers ateliers de gravure. Ces documents incarnent les valeurs de liberté créative et de solidarité qui animaient les artistes de l'époque.

En rendant accessible à tous de l'équipement spécialisé et en facilitant la production de tirage élevé à moindre coût, les ateliers de gravure ont répondu au besoin du milieu qui revendiquait une plus grande place pour l'art dans la société. La volonté de créer des liens entre l'art et la vie a ainsi trouvé son incarnation idéale : l'art de l'estampe. ■

△ Pierre Ayot et autres, *Pilulatorum*, Montréal, Éditions de l'Atelier, 1968, page couverture.

1. Francine Couture et Suzanne Lemerise, « Le Rapport Rioux et les pratiques innovatrices en arts plastiques », dans Léon Bernier (dir.), *Hommage à Marcel Rioux*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1992, p. 77.

2. Michèle Grandbois, *L'art québécois de l'estampe 1945-1990 : une aventure, une époque, une collection*, Québec, Musée du Québec, 1996, p. 99.

3. Rose-Marie Arbour, « L'atelier libre de recherches graphiques et la Guilde graphique », *Vie des arts*, vol. 22, n° 90, 1978, p. 31.

4. Bernard Lévy, « Graff, centre de conception graphique et... un peu plus encore », *Vie des arts*, vol. 22, n° 90, 1978, p. 34.

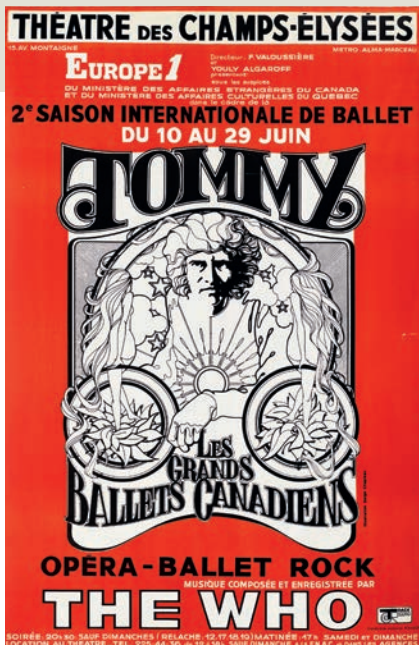
5. Jocelyne Lupien, « Les trente ans de Graff », *Vie des arts*, vol. 40, n° 166, 1997, p. 18.

6. À l'époque, la pilule est sur le marché depuis peu et mal vue par une grande partie de la population.

Une fin de décennie en effervescence

par **Danielle Léger**, bibliothécaire responsable des collections d'affiches et de programmes de spectacles, BAnQ Rosemont-La Petite-Patrie

Le climat de bouillonnement culturel et de démocratisation des arts qui entoure la préparation et la publication du Rapport Rioux, dans le sillage de la Révolution tranquille et de la contre-culture, trouve écho dans les collections patrimoniales de BAnQ. En voici trois manifestations.



**Les Grands Ballets canadiens
ont dansé l'histoire de Tommy,
symbole d'une génération
en révolte.**

◁ Serge Chapleau (illustrateur),
*Tommy, Les Grands Ballets canadiens :
opéra-ballet rock*, affiche, 150 x 100 cm,
Paris, Théâtre des Champs-Élysées, 1971.

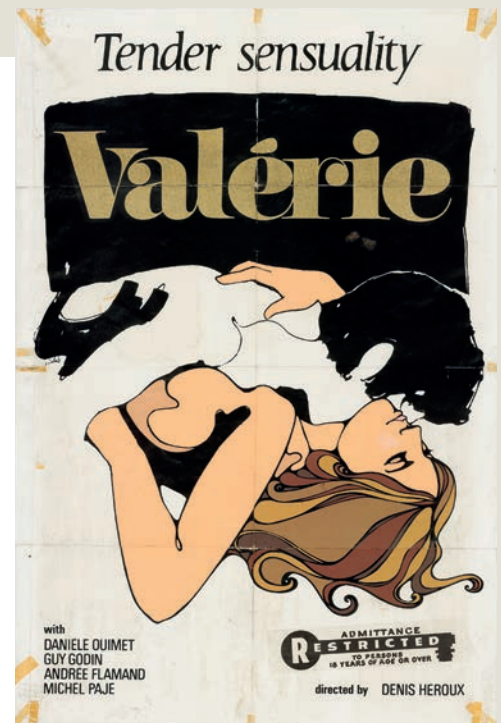
UN OPÉRA-BALLET ROCK

Sur des paroles de Pete Townshend, mises en musique par le groupe rock britannique The Who, les Grands Ballets canadiens ont dansé l'histoire de Tommy, symbole d'une génération en révolte. L'album double du même nom paraît en mai 1969, puis la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts accueille la première mondiale de l'œuvre chorégraphique de Fernand Nault en octobre 1970. La troupe effectue ensuite une retentissante tournée. En témoigne l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées de Paris de juin 1971 où on reconnaît la griffe de l'illustrateur et futur caricaturiste Serge Chapleau.

DE LA MAPLE SYRUP PORN AU CINÉMA

La sortie du film *Valérie* de Denis Héroux en 1969 survient à un moment charnière. Avec l'abolition récente de la censure, ce premier « film de fesses » québécois, tel que les journaux de l'époque le qualifient, s'abreuve aux mouvements de libération sexuelle et d'affirmation nationale. Les succès de la *maple syrup porn* (selon l'expression du magazine étatsunien *Variety*) seront retentissants. *Valérie*, qui aiguillonne l'industrie locale du cinéma populaire, est vu dans une quarantaine de pays. La fiction érotique récolte des recettes de 2 millions de dollars et fait de Cinépix le principal distributeur de films commerciaux québécois. En 1970, *Deux femmes en or* de Claude Fournier sera vu par 2 millions de Québécois et engrangera 4 millions de dollars !

▷ *Valérie, tender sensuality, directed by Denis Héroux, affiche, 106 x 61 cm, Montréal, Cinépix, 1969.*



LA COMMUNICATION GRAPHIQUE ET LE MODERNISME

Gilles Robert (1929-2013) est le premier graphiste indépendant du Québec, dans le sillage de la « nouvelle vague très créative » des designers européens installés aux États-Unis selon l'expression de Carina Marinelli, citée dans un article de *La Presse* le 4 janvier 2014¹. Il enseigne à l'Institut des arts graphiques entre 1953 et 1964, travaille à la pige, devient directeur artistique au quotidien *La Presse*, puis fonde sa propre agence en 1966. Conçus par les studios Gilles Robert, mise en page et graphiques vont doter le Rapport Rioux d'une facture visuelle dynamique et dépouillée, en écho à sa célébration d'un « champ total des arts » (t. 1, p. 251 et suiv.) qui englobe la communication graphique. ■

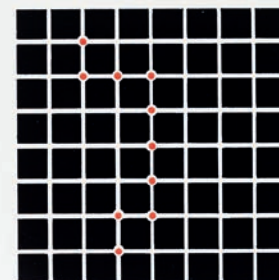
1. Cahier F, Petites annonces, p. 3.



◁ Gilles Robert, *8 femmes, comédie policière de Robert Thomas, affiche, 65 x 47 cm, Montréal, Théâtre du Nouveau Monde, 1963.*

▷ Gilles Robert, détail d'un graphique tiré du Rapport Rioux, vol. 1, figure I-A.

La culture traditionnelle



La culture moderne





La Hutte

Un laboratoire de création pour les jeunes

par **Julie Trépanier**, chef de service de l'Espace Jeunes, Grande Bibliothèque



Un nouveau lieu vient de voir le jour pour les jeunes de 13 ans et moins : la Hutte, un laboratoire de type Fab Lab situé à l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque. Un laboratoire de création est un lieu d'expérimentation où les usagers peuvent tester de nouveaux outils et apprendre en s'amusant. C'est un lieu de stimulation et de socialisation pour ceux qui le

fréquentent. À BANQ, les jeunes peuvent développer leurs aptitudes en robotique ou explorer l'univers des médias sur les nouveaux portables. Ils peuvent aussi utiliser des marteaux et des tournevis, expérimenter la couture à l'aide de l'une des machines à coudre ou encore développer leur goût pour l'art en se servant des pastels. Les possibilités sont infinies !

D'OÙ ÉMANE LA HUTTE ?

La Hutte est le fruit d'un processus de réflexion entamé en 2017. Il fallait revoir l'offre de service de la section jeunesse ainsi que penser la réinvention du lieu. À la suite de consultations réalisées auprès du personnel de BANQ ainsi que de plusieurs jeunes, le projet de rêve a pris forme. L'Espace Jeunes allait être plus ludique, interactif, inspirant, polyvalent et avant-gardiste. Il était primordial que les enfants et leurs familles puissent se sentir bien dans ce lieu et qu'ils puissent le faire évoluer selon leurs besoins. Les jeunes, à l'image des petits castors dans leur

confortable hutte, seraient autonomes et libres. Enfin, il était très important que l'atelier de fabrication reflète les besoins du public, c'est-à-dire que tous les jeunes de 13 ans ou moins y soient les bienvenus. Mais que peut faire un enfant entre 0 et 3 ans dans un atelier de fabrication, direz-vous ? C'est simple : il peut dessiner, s'amuser avec les tablettes électroniques, s'initier à la programmation avec Cubetto ou même construire des tours en Duplo !

L'Espace Jeunes a été réaménagé afin de rendre visibles les activités qui se dérouleront dans la Hutte. Une ouverture a été faite dans un mur. On a installé dans l'atelier orné d'une nouvelle palette de couleurs du câblage réseau et un nouveau mobilier soigneusement choisi, et surtout des tonnes de nouveaux outils pour permettre aux usagers de s'amuser.

Depuis octobre, la Hutte sert de repaire aux jeunes usagers. Les familles profitent d'une belle programmation et bientôt les écoles pourront s'inscrire à des activités éducatives qui ont été conçues par le personnel de l'Espace Jeunes en collaboration avec des enseignants et des élèves du primaire. Le nouveau laboratoire est un lieu de rencontre où les petits et les préadolescents travaillent en équipe et s'entraident pour réaliser leurs idées, leurs projets. Un nouveau lieu où tous les membres de la famille sont les bienvenus et où s'amuser est la principale occupation ! ■



△ Dépliant de la première collection cosmétique de la compagnie Lise Watier, sur le thème « Vous êtes femme, vous êtes belle », 1972. BANQ Vieux-Montréal, Fonds Lise Watier (P968, S3, SS3, SS2), page couverture.

« Étonner et séduire »

Lise Watier ou l'histoire d'une réussite

par **Julie Fontaine**, archiviste, BANQ Vieux-Montréal

« Étonner et séduire », voilà l'une des maximes de Lise Watier qui expliquerait en partie son succès, selon elle. Car il lui a fallu beaucoup étonner et séduire afin de se hisser au sommet du monde des affaires au pays, alors que rien ne la prédestinait à une telle carrière. Lise Watier est née en 1942 dans le modeste quartier Hochelaga-Maisonneuve. Fille unique de Jacques Watier et de Laurette Montplaisir, elle étudie au couvent et souhaite devenir notamment pianiste ou ingénieure. Toutefois, une pleurésie contractée à l'âge de 18 ans change radicalement le cours de sa vie.

Sortie de l'hôpital et inspirée par la lecture de la biographie de Helena Rubinstein, révolutionnaire de l'industrie cosmétique américaine, elle abandonne ses études et se lance dans le mannequinat. Une succession de heureux hasards la mène ensuite à devenir animatrice télé pour diverses chaînes, entre 1963 et 1968, mais sa soif d'indépendance a tôt fait de la pousser à ouvrir l'Institut Charme et Beauté Lise Watier, rue Sherbrooke. À partir de 1968, elle y dispense des cours d'épanouissement personnel pour les femmes, ainsi que des leçons de maquillage et d'étiquette.

BAnQ Saint-Sulpice Un lieu accueillant

par **Benoit Migneault**, directeur des services jeunesse et de l'expérimentation média, Grande Bibliothèque

Les travaux de réaménagement de la bibliothèque Saint-Sulpice s'amorceront bientôt, rue Saint-Denis, à Montréal, dans le but de redonner vie à cet édifice patrimonial confié aux soins de BAnQ. Le projet s'articulera comme prévu autour de trois grands pôles : un laboratoire d'innovation et de création ouvert à tous, centré sur les nouvelles technologies, un espace bibliothéconomique et de socialisation destiné aux adolescents ainsi qu'un espace consacré à l'accessibilité, à l'inclusion et à la cohabitation des personnes ayant des besoins particuliers.

Au cœur du projet de BAnQ Saint-Sulpice, se trouve la volonté de créer un environnement favorisant l'acquisition de nouvelles compétences ainsi que l'apprentissage autonome. On veut aussi donner accès à des technologies et de l'équipement de pointe qui ne sont généralement pas

Peu à peu, aidée de quelques collaborateurs, elle transforme son institut ; en 1972, elle se lance dans le marché des cosmétiques. Elle essuie d'abord plusieurs refus, mais convainc finalement un chimiste de l'aider à créer ses produits et le grand magasin Sears de les distribuer. Le reste appartient à l'histoire. Avec beaucoup de détermination et de créativité, Lise Watier fait fleurir son entreprise, faisant fi des critiques. À la fin des années 1980, elle dirige 90 employés et est à l'origine de plus de 350 produits de beauté qui sont distribués à travers tout le Canada.

En août 1990, ce parcours jalonné de succès est assombri par un incendie qui détruit toutes les installations de la société et met son avenir en péril. Lise Watier surprend encore et, après bien des écueils, réussit à faire renaître l'entreprise. Le lancement du parfum Neiges parachève cette reconstruction avec un immense succès commercial qui dure toujours. Au cours de cette décennie et de la suivante, l'entreprise réalise ses premières percées à l'étranger, notamment en France et au Japon. En 2013, Lise Watier cède les rênes de son entreprise pour se dévouer à la philanthropie, principalement en mettant sur pied une fondation caritative destinée aux femmes.

Afin de préserver l'histoire de cette réussite et de documenter l'histoire de l'entrepreneuriat féminin au Québec, BAnQ a acquis cet automne les archives de Lise Watier (P1001). Il s'agit de l'un des rares fonds de femmes d'affaires que l'institution conserve. Madame Watier fait figure de pionnière dans ce milieu. Au total, ce sont quelque sept mètres linéaires de documents – photos de famille, notes de création, correspondance, documents promotionnels, distinctions et plus encore – qui retracent la vie personnelle et la carrière de cette talentueuse bâtisseuse. ■



△ Modèle 3D d'une proposition d'aménagement de la salle de travail numérique de BAnQ Saint-Sulpice, 2017. Image réalisée par le consortium in situ + DMA.

facilement accessibles. Surtout, on veut encourager la création, l'expérimentation, la collaboration et le partage de connaissances et de projets à l'aide des médias numériques et des nouvelles technologies.

OÙ EN EST-ON ?

En 2017, le consortium in situ + DMA a remporté le concours d'architecture en proposant des plans d'aménagement qui mariaient l'ancien et le nouveau. Tout en préservant le caractère patrimonial de l'édifice, la firme d'architectes a donné une touche contemporaine aux plans en créant des espaces ouverts, lumineux et accueillants.

Depuis, l'équipe de BAnQ Saint-Sulpice veille à développer une offre de services à la fine pointe de la technologie. Elle continue également à planifier une programmation d'activités orientée sur l'innovation, l'éducation, l'entrepreneuriat et l'inclusion sociale.

À BAnQ Saint-Sulpice, en plus d'un laboratoire de création, on trouvera de nombreux espaces favorisant la collaboration, notamment un café, une terrasse, un jardin, un espace réservé aux adolescents et des lieux de lecture et de découverte. Ceux qui fréquentaient l'ancienne bibliothèque de recherche reconnaîtront les lieux réaménagés avec finesse.

La magnifique salle de consultation du premier étage demeurera un espace privilégié. Parmi l'imposant mobilier original se faufleront des structures dites « boîtes connectées » qui permettront aux gens de travailler seuls ou en équipe. On trouvera par exemple une rétrothèque permettant la découverte de supports issus d'anciennes technologies. Des ouvertures réalisées dans le mur ouest donneront une vue sur les anciens magasins de la bibliothèque, faits d'acier et de marbre. Dans ces lieux, situés au deuxième étage, les usagers auront accès à un espace de réalité virtuelle.

Et ce n'est que le début ; le projet d'envergure qu'est BAnQ Saint-Sulpice continuera de prendre forme au cours des prochains mois. Pour suivre son évolution et voir les plans d'aménagement du consortium in situ + DMA, on peut consulter saintsulpice.banq.qc.ca. ■

Plus de 15 ans déjà!

Le Programme de soutien à la recherche de BANQ

par **Isabelle Crevier**, agente de recherche à la Direction générale de la Bibliothèque nationale, BANQ Rosemont-La Petite-Patrie



Depuis plus de 15 ans, près de 140 chercheurs du Québec et d'ailleurs ont mené des travaux de recherche liés à BANQ grâce à une bourse du Programme de soutien à la recherche. La plupart ont choisi d'exploiter des corpus de documents patrimoniaux – des imprimés et des archives – alors que d'autres se sont intéressés à des sujets liés aux missions de BANQ.

La majorité des lauréats ont fait des études supérieures en littérature ou en histoire. Par exemple, Mylène Bédard, maintenant professeure adjointe au Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval, a reçu

une bourse de BANQ en 2013-2014, alors qu'elle étudiait la pratique épistolaire de femmes liées au mouvement patriote bas-canadien. Depuis, M^{me} Bédard a publié de nombreux articles et a fait paraître sa thèse de doctorat. Elle a également codirigé l'ouvrage *Relire le XIX^e siècle québécois à travers ses discours épistolaires*, paru en 2016. Plus près de nous dans le temps, Arnaud Bessière, lauréat 2018-2019 et professeur adjoint au Département d'histoire de l'Université Laurentienne, mène actuellement des recherches sur la domesticité masculine au Canada au XVIII^e siècle. Il dépouille de nombreux contrats d'engagements repérés dans les archives de notaires conservées à BANQ Vieux-Montréal.

L'histoire de l'art, la musique et les communications sont aussi des champs disciplinaires desquels proviennent plusieurs boursiers. Soulignons ici les travaux de Danielle Blouin, lauréate d'une bourse en 2012-2013, alors qu'elle était doctorante en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal. Elle a analysé les reliures d'art produites ici au XX^e siècle et, en 2015, elle a soutenu sa thèse de doctorat intitulée « Un art confidentiel : la reliure d'art au Québec, conditions de production et évolution d'une pratique (1900-1990) ».

Pour ce qui est de la musique, Laura Risk a obtenu une bourse en 2014-2015, alors qu'elle étudiait les trajectoires de la musique traditionnelle instrumentale québécoise à l'Université McGill. La lauréate a dépouillé de nombreux périodiques ainsi que des fonds d'archives comme le fonds De la Broquerie Fortier à BANQ Québec. M^{me} Risk a soutenu sa thèse de doctorat et a reçu la médaille d'or du Gouverneur général du Canada en sciences humaines à l'Université McGill, en 2017.

Quant au domaine des communications, Ira Wagman, professeur à l'Université Carleton, a obtenu une bourse en 2017-2018 pour son projet intitulé « L'influence de l'Église sur l'émergence de la télévision au Québec, 1949-1961 ». Depuis, il revient régulièrement faire des recherches dans les édifices de BANQ pour compléter ses travaux qui s'inscrivent dans un vaste projet sur les débuts de la télévision au Canada.

De telles recherches n'auraient pu contribuer au rayonnement des collections de l'institution comme ils l'ont fait sans le soutien assidu de la Fondation de BANQ, qui finance le programme depuis 2010. Mentionnons que cette année trois bourses du nom de la philanthrope canadienne-française Félicité Laflamme Hoffmann ont été données à des chercheurs de l'extérieur du Québec grâce à une entente signée avec la Fondation d'éducation globale Laflamme inc. Auparavant, Félicité Laflamme Hoffmann, qui résidait à New York, a accordé des bourses à des étudiants francophones canadiens dans une perspective d'éducation globale.

Depuis le début de l'automne, le concours 2019-2020 bat son plein! N'hésitez pas à consulter la description des bourses offertes à banq.qc.ca/psr. ■



△ Louis Fréchette, *Poésies choisies*, tome I : *La légende d'un peuple*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1908. Reliure d'art réalisée par Edmond Fournier.

La Ligne du temps du Québec

Nouveau regard sur la Nouvelle-France

par Étienne Poulin-Goyer, bibliothécaire à la Collection nationale, Grande Bibliothèque



1541

△ F. d'Avignon, *Jacques Cartier*, gravure, vers 1880. BANQ Québec, Collection initiale (P600, S5, PLC39).



1658

△ *Marguerite Bourgeoys se voue avec un zèle infatigable à l'instruction des enfants de la Nouvelle-France [...]*, carte postale, Montréal, O. Allard, artiste-photographe, entre 1920 et 1930?.



1665

△ A. d'Auriac, *Régiment de Carignan-Salières* – 1665, peinture, 1932. BANQ Québec, Collection initiale (P600, S5, PAQ33).



1759

△ *A view of the taking of Quebec by the English forces commanded by Gen. Wolfe Sep. 13th, 1759*, estampe, Londres, London Mag, 1760.

Parcourir la vallée du Saint-Laurent en consultant les cartes géographiques dessinées par Samuel de Champlain, voir la cruauté de l'esclavage en explorant le dossier judiciaire de Marie-Josèphe Angélique, découvrir l'engouement que suscite l'évangélisation en Nouvelle-France par la lecture des *Relations des Jésuites*, saisir la portée des guerres franco-iroquoises en survolant les plans des forts construits par le régiment de Carignan-Salières, revivre la ruée vers la précieuse racine de ginseng en feuilletant un mémoire de Joseph-François Lafitau... voici quelques exemples de choses que vous pouvez faire grâce à la Ligne du temps du Québec.

BANQ a récemment dévoilé le second volet (1534-1759) de cet outil chronologique de valorisation de ses collections patrimoniales. Plus de 50 capsules historiques élaborées par des professionnels y apportent un éclairage nouveau, qui se distingue du récit traditionnel, sur l'histoire de la Nouvelle-France. Rédigées à partir des ressources documentaires les plus à jour — accessibles dans les édifices de BANQ ou en ligne —, les capsules proposent une lecture approfondie de l'histoire politique, culturelle, économique, religieuse ou encore scientifique de la Nouvelle-France.

Instrument de mise en valeur du patrimoine documentaire du Québec, la Ligne du temps donne accès à une foule de documents d'époque qui permettent de situer les événements dans leur contexte d'origine. Journaux de voyage des explorateurs, jugements et délibérations du Conseil souverain, écrits spirituels

de religieuses, cartes géographiques, actes de concession de terres, édits et ordonnances royaux sont autant de pièces de collection à explorer. Fruit d'un ambitieux travail de numérisation, ces sources primaires sont intégrées à BANQ numérique, la plateforme qui rassemble les collections numériques de l'institution. Des éléments visuels choisis parmi une riche collection de documents iconographiques — cartes postales, gravures, affiches, cartes et plans, etc. — complètent chaque texte.

UN OUTIL DE RECHERCHE ET UN OUTIL PÉDAGOGIQUE

Conçue pour la recherche, la Ligne du temps permet de sélectionner et de cibler des données spatio-temporelles précises (lieux, intervalles de dates), en plus d'effectuer des recherches par mots clés ou par noms de personnages. Ces fonctionnalités offrent une lecture personnalisée de l'histoire nationale, adaptée autant aux besoins des chercheurs qu'à ceux du grand public. Véritable outil d'appui à l'enseignement, la Ligne du temps a fait l'objet d'un parcours de formation à distance et d'un tutoriel préparés par le Service national du RÉCIT de l'univers social à l'intention des enseignants d'histoire en 3^e et 4^e secondaire. Le parcours de formation et le tutoriel sont accessibles sous Espace pédagogique à numerique.banq.qc.ca/ligne-du-temps.

Dans les mois à venir, un troisième volet consacré à l'histoire contemporaine (1946-2000) viendra bonifier la Ligne du temps, qui propose actuellement quelque 370 capsules couvrant la période de 1534 à 1945. ■



Des artistes s'inspirent de dessins d'architectes

Deux nouvelles œuvres d'art dans les centres de BANQ

par **François David**, adjoint de la conservatrice et directrice générale des Archives nationales, BANQ Vieux-Montréal

BANQ est fière d'accueillir de nouvelles œuvres originales qui contribuent à embellir les aires publiques de BANQ Québec et de BANQ Vieux-Montréal. Grâce au soutien financier de la Fondation de BANQ et du Conseil des arts et des lettres du Québec, ces œuvres permettront de faire découvrir la richesse des fonds d'archives d'architectes qu'elle conserve. S'inspirant de ces documents, les artistes Olivier Vallerand, Louis Routhier et Guy Laramée ont réalisé des œuvres qui témoignent, chacune à leur façon, du savoir-faire et de l'habileté des architectes du Québec.

À BANQ QUÉBEC

L'installation conçue par Olivier Vallerand et Louis Routhier, constituée de deux structures, s'inspire du travail modulaire moderniste qui a caractérisé les travaux de la firme d'architecture Gauthier, Guité et Roy de Québec. Les recherches effectuées par les artistes dans le volumineux fonds d'archives de cette firme, conservé à BANQ Québec, les ont dirigés vers les dessins d'architecture illustrant deux bâtiments : le pavillon de la Faculté d'agriculture de l'Université Laval à Québec et la résidence pour les pères de la Consolata située à Saint-Augustin-de-Desmaures.

Les deux structures ont été réalisées principalement en béton de manière à rappeler l'importance de ce matériau dans les réalisations de la firme d'architectes s'inscrivant dans les courants moderne puis brutaliste. Par contre, les modules, qui s'inspirent de la forme originale des édifices ou de modules les composant, ont été déconstruits en partie et complétés par des éléments de bois, dont certains colorés. Les couleurs choisies font allusion à l'église Saint-Joseph à Manseau, complétée en 1958, et au Centre médical Berger à Québec, complété en 1963.

◁ Guy Laramée, *La vallée des plans (Reconstruction)*, en cours de réalisation. Photo : Guy Laramée.

◁ Olivier Vallerand et Louis Routhier (architectes), œuvre sans titre, 2018, fossile inspiré par le pavillon pour les pères de la Consolata (Jean-Marie Roy, 1965) et la Faculté d'agriculture de l'Université Laval (Gauthier et Guité, 1966).
Photo : Carl Demers.

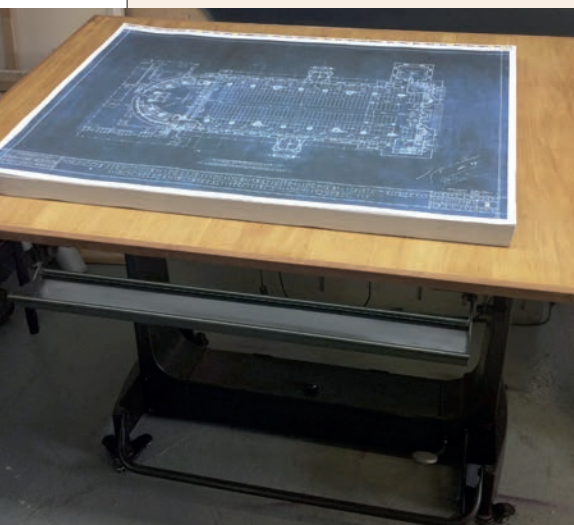
À BANQ VIEUX-MONTRÉAL

En explorant la dizaine de fonds d'archives d'architectes conservés à BANQ Vieux-Montréal, l'artiste Guy Laramée a été séduit par les dessins de l'architecte Joseph Dalbé Viau qui a réalisé de nombreux édifices à Montréal durant les années 1920-1930. Ce sont les dessins ayant servi à la reconstruction entre 1921 et 1926 de l'église de la Nativité-de-la-Sainte-Vierge d'Hochelaga qui ont retenu l'attention du créateur. La beauté esthétique de ces dessins, la précision de leur exécution et la relation ambiguë des Québécois avec leur héritage catholique ont été pour l'artiste des facteurs déterminants l'incitant à réaliser son installation à partir de ces documents.

L'œuvre *La vallée des plans (Reconstruction)*, judicieusement présentée sur une ancienne table de travail d'architecte restaurée, est constituée de plusieurs centaines de copies de dessins originaux de Joseph Dalbé Viau. Cette liasse de feuilles a été ensuite découpée sous forme de paysage selon une technique originale développée par l'artiste. Au moment de mettre sous presse, celui-ci nous apprend que l'œuvre finale pourrait comporter une surprise...!

Inspirés par l'héritage moderniste de Gauthier, Guité et Roy ainsi que par l'esthétisme des dessins de l'architecte Joseph Dalbé Viau, Olivier Vallerand, Louis Routhier et Guy Laramée rendent un vibrant hommage à l'œuvre et au talent de grands architectes québécois. Leurs installations soulignent aussi la contribution originale des architectes qui participent de façon marquante au développement de nos villes et à la transformation de notre espace public.

On peut consulter la description des fonds d'archives de la firme Gauthier, Guité et Roy (P767) et de l'architecte Joseph Dalbé Viau (P821) sur le portail de BANQ (banq.qc.ca). ■



Partitions de musique en braille

Petits points pour grandes symphonies

par **Chafika Hamdad**, bibliothécaire-coordonnatrice, Grande Bibliothèque

Notation musicale braille

Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	
⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	Rondes/doubles croches
⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	Blanches/triples croches
⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	Noires/quadruples croches
⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	⠠	Croches/quintuples croches

Avez-vous déjà vu une partition musicale en braille ? Si c'est le cas, la page de couleur unie, remplie de petits points saillants mystérieusement disposés, a dû vous laisser perplexe. À moins que vous ne soyez un bon lecteur de braille et un musicien averti, vous n'y avez probablement pas compris grand-chose, car une partition en braille est loin de ressembler à une partition imprimée.

L'INGÉNIEUX LOUIS BRAILLE

En 1829, Louis Braille publie *le Procédé pour écrire les paroles, la musique et le plain-chant au moyen de points, à l'usage des aveugles*

et disposé pour eux. Il offre ainsi aux personnes aveugles un système alphabétique qui leur permettra d'apprendre à lire et à écrire. Le génie de Louis Braille est d'avoir su – en s'appuyant sur les travaux de certains de ses prédécesseurs¹ – concevoir un système efficace et complet fait de 63 caractères composés chacun de 6 points. Ce système comprend des lettres, des chiffres, des signes mathématiques et de ponctuation ainsi qu'une notation musicale.

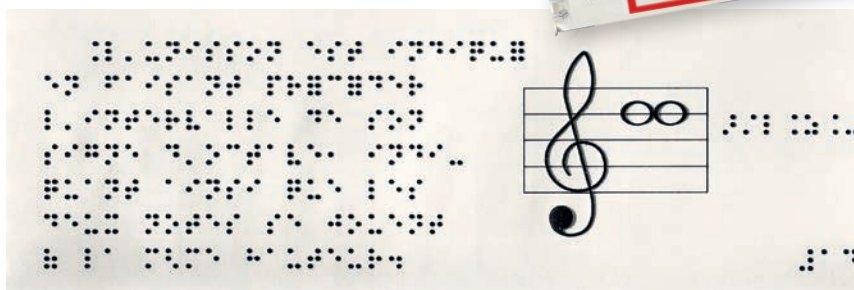
ET COMMENT ÇA SE LIT ?

La notation musicale en braille ne ressemble pas à la notation imprimée dite « en noir ». Elle n'est pas graphique. Dans une partition en braille, les signes musicographiques s'écrivent sur une même ligne, les uns à la suite des autres. Noires, rondes, croches, toutes les notes occupent la même place sur le papier. En braille, une note peut requérir plus d'un caractère, car elle s'accompagne des indications nécessaires à l'exécution. Par exemple, avant et après la note, il y a des indications sur la hauteur des notes, l'intensité du son, le doigté, les points d'orgue et d'arrêt, etc.

La lecture d'une partition musicale en braille ne se fait donc pas de la même manière que celle d'une partition imprimée. Devant cette dernière, le musicien peut se faire une idée de sa partition du premier coup d'œil. La lecture globale de l'image lui permet de saisir rapidement tous les éléments de la portée. Pour lire sa partition, le musicien aveugle doit la parcourir du bout des doigts, ligne par ligne, comme on le ferait pour un texte. Il doit lire toutes les indications musicales précédant et suivant les notes, et mémoriser le tout avant d'exécuter sa partition.

Dès son invention, et encore aujourd'hui, la notation musicale braille a constitué une planche de salut pour les personnes aveugles. Elle leur a offert la possibilité d'accéder à des études et à une spécialisation qui leur ont permis de s'intégrer à la société et même, pour certains, d'atteindre la renommée.

Les collections du Service québécois du livre adapté de BANQ comptent quelque 3500 partitions musicales en braille. Du classique au contemporain, on trouve de tout dans cette collection diversifiée qui répond aux besoins des plus exigeants, que ce soit des partitions pour le piano, pour le chant sacré ou profane, pour l'orgue ou le violon, etc. Cette collection est complétée de partitions uniques léguées par des compositeurs aveugles de renommée internationale tels Paul Doyon (1903-1986) et Antoine Rebolot (1914-2002). ■



◁△ Louis Ciccone, *Les musiciens aveugles dans l'histoire*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 103.

△ *Cahier d'initiation au braille musical*, Longueuil, Institut Nazareth et Louis Braille, 2007, page couverture et p. 14.

Texte en braille à gauche de la portée : « L'unisson est indiqué en faisant précéder l'intervalle de son, signe d'octave, indiquant ainsi que les deux notes se jouent à la même hauteur ».

1. On pense notamment à ceux de Charles Barbier de la Serre (1767-1841).

Bien plus qu'un simple jeu Le hockey au Québec, une passion

par Julie Derouin, chargée de projets aux expositions, BANQ Vieux-Montréal, et Michel Defoy, rédacteur Web, Grande Bibliothèque



△ Affiche réalisée par Philippe Legris à partir de la photographie Club de hockey de Saint-Boniface, 1968. BANQ Sherbrooke, fonds Jacques Darche (P5, S2, SS2, D882, P36). Photo : Jacques Darche

Certains diront qu'il n'y a que le hockey pour faire naître en nous des passions aussi ardentes et des rêves aussi fous. Au Québec, ce jeu unit petits et grands, revendique moult couleurs et langues, se moque des barrières sociales. Présent dans l'air ambiant – notamment au printemps, lorsque flotte un parfum de coupe –, il coule aussi dans nos veines. En témoigne l'exposition **À nous la glace!** – **L'ADN du hockey amateur** présentée à la Grande Bibliothèque depuis peu. Celle-ci met en relief toute l'importance que revêt ce sport depuis plus d'un siècle au Québec, précisément dans sa version amateur.

PAROLES DE HOCKEY

S'intéressant tout particulièrement à la pratique du hockey chez les jeunes, l'exposition donne la parole à de jeunes athlètes ainsi qu'à des parents, à des entraîneurs, à des joueurs professionnels retraités et à des personnalités qui racontent des souvenirs d'enfance ou



△ Guy Lafleur, récipiendaire du titre de joueur par excellence du Tournoi international de hockey pee-wee de Québec, 1962. BANQ Québec, fonds Ministère de la Culture et des Communications, Office du film du Québec [E6, S7, SS1, P995-62]. Photo : Neuville Bazin.

parlent de leur expérience au présent avec authenticité et passion. Leurs récits remplis d'émotion trouvent un contrepoint dans le propos d'experts – sociologues, journalistes sportifs et écrivains – qui mettent en contexte et approfondissent certains aspects du hockey amateur. Ce bouquet de témoignages variés est appuyé par une foule de documents historiques tirés des archives iconographiques, sonores et audiovisuelles de BANQ, ainsi que par des outils technologiques interactifs.

SUIVEZ LE GUIDE

À son arrivée, le visiteur est plongé dans l'ambiance grisante d'un match en franchissant, sous une pluie d'applaudissements, une haie d'honneur faite de bâtons. Son expérience se poursuit avec un voyage dans le temps allant des années 1920 aux années 1980, grâce à un film constitué d'archives audiovisuelles et iconographiques évoquant le plaisir de jouer dehors l'hiver. Les images mariant la 2D et la 2,5D (ou animation parallaxe) sont accompagnées de propos de légendes racontant leurs débuts au hockey (Michel Bergeron, Jean Béliveau, Mario Lemieux et Jacques Plante).

Ce saut dans le passé s'enrichit d'une série de photos de jeunes équipes amateurs au fil du temps. Les portraits grand format documentent l'émergence du hockey organisé – notamment dans les pensionnats et les collèges, chez les femmes et chez les autochtones – ainsi que certains grands événements, comme le Tournoi international de hockey pee-wee de Québec. De tels moments ont marqué l'imaginaire de tant de jeunes.

par Ariane Chalifoux, Manon Beauchemin et Isabelle Morrissette, bibliothécaires, Grande Bibliothèque



MARC DUVEAU
Comics USA – Histoire d'une culture populaire

Paris / New York, Huginn & Muninn, 2018 – ISBN 978-2-3648-0563-7

Dans *Comics USA*, Marc Duveau dresse un portrait monumental et bien ciselé de l'histoire de la bande dessinée états-unienne de super-héros. En s'intéressant à des créateurs clés tels que Will Eisner, Stan Lee et Steve Ditko, cet ouvrage rigoureusement documenté présente les différentes vagues qui ont marqué l'histoire de l'édition de ce genre.

Couvrant l'histoire des super-héros de l'origine jusqu'à la création de la maison d'édition Image Comics, en 1991, lorsque plusieurs artistes majeurs de chez Marvel quittent le navire pour créer leur propre firme, cet ouvrage permet de mieux comprendre l'importance considérable de ces personnages dans la culture populaire. Les chapitres de *Comics U.S.A. – Histoire d'une culture populaire* sont abondamment et magnifiquement illustrés en couleurs. Cet ambitieux projet documentaire a donné lieu à un livre passionnant. **AC**



LUCIE DAUDIN (DIR.)
**Accueillir des publics migrants et immigrés
– Interculturalité en bibliothèque**

Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, coll. « La boîte à outils », 2017
– ISBN 978-2-3754-6011-5

Cet ouvrage publié sous la direction de Lucie Daudin, directrice adjointe des médiathèques de Plaine Commune (Seine-Saint-Denis), expose la réalité des bibliothèques françaises face à l'augmentation des publics immigrants qui les fréquentent. Contexte historique et déboulonnage de mythes forment la première partie. Ensuite,

les auteurs présentent divers exemples de partenariats et d'activités qu'ont réalisés plusieurs bibliothèques pour mieux répondre aux besoins des nouveaux arrivants. Ce qui rend particulièrement intéressant ce volume de la collection « La boîte à outils », ce sont les différents cas de figures, les bons coups et les ratés, les difficultés rencontrées et les solutions qui y sont répertoriés. Même si le contexte est différent, ce livre pourra aider les membres du personnel des bibliothèques québécoises à être à l'écoute des nouveaux arrivants et, ainsi, à passer du « eux », au « nous ». **IM**



LUIGI FAILLA
Du livre à la ville - La bibliothèque comme espace public

Genève, MétisPresses, 2017 – ISBN 978-2-9405-6321-0

Avec son ouvrage *Du livre à la ville*, Luigi Failla, illustre la transition en cours dans le milieu des bibliothèques, principalement des bibliothèques publiques. Ces lieux, qui étaient conçus principalement en fonction des collections physiques, sont de plus en plus organisés autour des besoins des usagers. Les espaces sont désormais polyvalents et adaptés autant pour le public qui peut parfois y passer des heures que pour les gens qui les fréquentent

au cours de leurs déplacements quotidiens. De nombreux exemples de bibliothèques en relation avec le contexte urbain complètent le propos. Qu'il s'agisse de reconstituer le lien entre la ville et la mer, comme à Aarhus au Danemark, ou de renforcer le sentiment d'appartenance et l'esprit de collaboration chez les usagers, comme à Toulouse, les bibliothèques sont devenues des lieux de rencontre et des lieux de vie. **MB**

Les pendules sont ensuite remises au présent pour dresser le portrait de l'état actuel du hockey amateur en trois sujets. Dans ce tour du chapeau thématique, « Le hockey ensemble » explore l'aspect collectif d'un sport favorisant la camaraderie, notamment entre les joueurs évoluant au sein d'équipes semblables à de grandes familles. « Le hockey, y en aura pas de facile » rappelle que la pratique de ce jeu exigeant n'est pas sans générer son lot de souffrance. Aux blessures physiques (entorses, fractures, commotions...) s'ajoutent les blessures psychologiques (pression des attentes, détresse dans la défaite...). « Le hockey, on en mange » s'intéresse à la passion qui anime nombre de jeunes joueurs et joueuses ainsi que d'adultes engagés dans le milieu, qui parlent du hockey au souper, le suivent à la télé et collectionnent les cartes de leurs étoiles préférées.

À VOUS DE JOUER

Le « tour de glace » se conclut en mode interactif avec un jeu documentaire, offert sur tablette et téléphone cellulaire, qui consiste à répondre à une série de questions à l'aide des informations glanées dans l'exposition. Enfin, une installation sonore immersive et participative permet aux visiteurs d'enregistrer leurs propos, puis de les réentendre dans un espace mettant en scène les sons de parties de hockey à l'arène, dans la ruelle, dans le vestiaire. Ainsi, notre grande histoire d'amour collective avec le hockey s'enrichit de petites histoires aussi touchantes que passionnantes. *À nous la glace!* – *L'ADN du hockey amateur* est présentée dans la salle d'exposition de la Grande Bibliothèque. ■

Coup d'œil sur les acquisitions patrimoniales

par **Daniel Chouinard**, bibliothécaire responsable des achats et des dons, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie, et **Julie Roy**, archiviste-coordonnatrice, BAnQ Sherbrooke, avec la collaboration de **Myriam Gilbert**, archiviste-coordonnatrice, BAnQ Saguenay, d'**Annie Dubé** et de **Julie Fontaine**, archivistes, BAnQ Vieux-Montréal, de **Guillaume Marsan**, archiviste-coordonnateur, BAnQ Rimouski, ainsi que d'**Alban Berson**, carto thécaire, et de **Danielle Léger**, bibliothécaire, BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie



▷ La sculpture *Ophélie* finit par disparaître dans les eaux du lac Saint-Jean, 1980. BAnQ Saguenay, fonds Ronald Thibert (P251).
Photographe : Michel Gauthier.

Ronald Thibert : un sculpteur d'exception

En mai dernier, BAnQ a fait l'acquisition du fonds du sculpteur Ronald Thibert, artiste et professeur d'art bien connu au Québec, qui a vécu au Saguenay–Lac-Saint-Jean de 1973 jusqu'à son décès en 2016. Cet intéressant fonds du domaine artistique témoigne des œuvres et de la recherche artistique de M. Thibert. On y trouve notamment les dossiers concernant la saga entourant son œuvre *Femme et Terre*, qui a longtemps défrayé les manchettes. Cette œuvre, surnommée *L'hymen à Maria*, a été commandée en 1986 pour l'ouverture du nouveau musée Louis-Hémon à Péribonka. Présentant le sillon des labours comprimés au cœur d'une sombre forêt, la partie centrale en aluminium prend la forme d'un sexe féminin. Perçue comme obscène par certains citoyens, l'œuvre controversée fut recouverte d'une toile, pour ensuite être découverte en raison des pressions faites par l'artiste.

Le fonds comprend un dossier pour chaque sculpture réalisée. Celui-ci peut contenir des photographies (épreuves ou diapositives), des croquis, une fiche technique et une liste de la valeur marchande des œuvres. Le fonds compte également des textes manuscrits sur les sources d'inspiration de Thibert, des notes de préparation pour des participations à des tables rondes et des textes sur la sculpture rédigés dans le cadre de ses études universitaires. Finalement, on y trouve de la correspondance et des rapports ayant trait à l'utilisation des bourses reçues. Quelques affiches de ses expositions accompagnent l'ensemble documentaire.

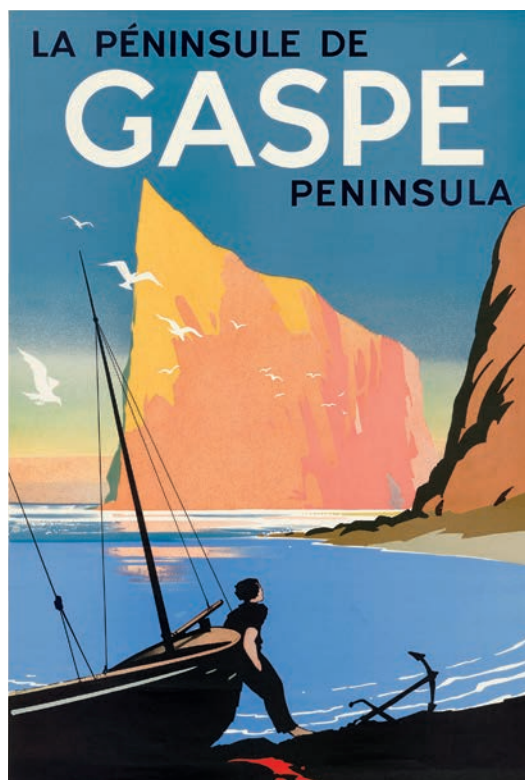
Vibrant hommage à la roche percée¹

Après des années de recherche, BAnQ complète enfin une série d'affiches de promotion touristique des quatre saisons québécoises. Créé vers 1948 pour le gouvernement du Québec, ce quatuor graphique attribué à Ernest Senécal (1894-1979) a été diffusé au Canada et aux États-Unis. L'entrée en collection de l'affiche estivale est d'autant plus heureuse qu'il s'agit d'une saisissante composition qui célèbre la péninsule de Gaspé. Vu depuis l'Anse du Nord, sous les lueurs du soleil couchant, comme l'étrave d'un navire, le rocher Percé s'y dresse sur fond de mer et de ciel. L'image rend bien l'éblouissement suscité par la masse formidable de cette icône gaspésienne qui cumule 375 millions d'années d'existence et cinq millions de tonnes de pierre calcaire. À l'avant-plan se découpent les silhouettes blanches des oiseaux de mer et les contours obscurs d'une barque sur laquelle s'appuie une flâneuse contemplative.

Né à Ottawa, promu bachelier en droit à l'Université de Montréal en 1915, Ernest Senécal pratique le droit à Hull avant de s'engager en 1917 dans l'Armée canadienne. Après l'Armistice, Senécal séjourne à Londres et commence à dessiner. On le retrouve à Montréal au début des années 1920 comme illustrateur à l'imprimerie Rapid Grip et, après ses

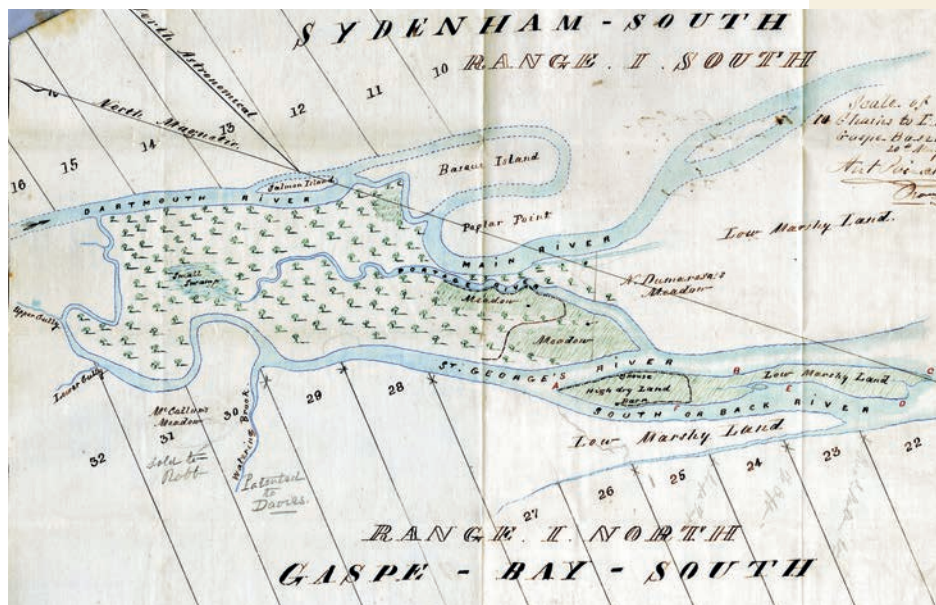
examens au Barreau, comme associé dans une étude d'avocats. Signe de ses liens avec les milieux artistiques et intellectuels à la fin des années 1920, il siège à la table d'honneur lors de la visite à Montréal du peintre Maurice Denis et crée l'élégante couverture de l'ouvrage *Nos intérieurs de demain* de Jean-Marie Gauvreau.

Dans le domaine touristique, la première trace connue de l'activité de Senécal date du milieu des années 1930 : une superbe illustration où cohabitent vues hivernale et estivale habille la brochure de l'Office de tourisme de la Province de Québec intitulée *La Province de Québec – New France in Canada*. La polyvalence du créateur est manifeste : feuillet illustré paru dans divers quotidiens québécois, enseignes commerciales en fer ouvré (1937), image promotionnelle du congrès annuel des Jeunesses catholiques canadiennes (1938), reliure d'art (1939), illustration pleine page dans *La Presse* (1948), publicité pour l'Armée canadienne (1951), portraits ornant le livret *Les anciennes familles du Québec* de la Brasserie Labatt (vers 1968), etc.



Maintenant préservé dans son intégralité et présenté sur le portail de BANQ, le quatuor d'affiches réalisé par Senécal vers 1948 est une des réalisations phares de l'artiste et une contribution singulière à l'image de marque du Québec touristique.

Les premiers arpentages en Gaspésie



BANQ vient d'acquérir les greffes de deux arpenteurs de la péninsule gaspésienne. Les greffes d'Antoine-Étienne Painchaud (CA102, S1) et de George Le Boutillier (CA102, S2) couvrent la période de 1854 à 1879 et contiennent des dizaines de procès-verbaux et quelques plans d'arpentage. Les documents témoignent de la colonisation des terres, mais aussi des difficultés à régulariser les titres de terres à l'époque de la naissance du registre foncier.

Axée sur le commerce de la pêche, isolée du reste de la population et souvent considérée comme terre de refuge, la pointe gaspésienne se développa de façon aléatoire pendant la première moitié du XIX^e siècle, si bien qu'une commission des terres fut créée en 1819 afin de présider à l'organisation du territoire. Les procès-verbaux et plans de ces greffes d'arpenteurs permettent de constater qu'il y avait encore ►

△ Antoine-Étienne Painchaud, plan relatif à l'arpentage de l'île réclamée par Abraham Coffin et autres à l'entrée de la rivière Dartmouth aux cantons Baie-de-Gaspé-Sud et Sydenham, 20 mai 1863. BANQ Gaspé, fonds Protonotaire de Gaspé, greffe d'Antoine-Étienne Painchaud (CA102, S1).

◁ Attribué à Ernest Senécal, *La péninsule de Gaspé / Gaspé peninsula*, affiche, 92 x 62 cm, Québec, Office du tourisme de la Province de Québec, vers 1948.

▷ Une partie de la troupe de *L'Osstidcho* en coulisse. De gauche à droite et de bas en haut : Robert Charlebois, Maurice Richard et Louise Forestier; Pierre Nadeau, Jean Préfontaine, Yves Charbonneau et Yvon Deschamps; Guy Thouin et Mouffe, 1968. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Robert Pauly (P995). Photo : Robert Pauly.

beaucoup de travail à faire quelques décennies plus tard, et que le défrichement des terres à des fins agricoles ou forestières demeurait embryonnaire pour l'époque. Antoine-Étienne Painchaud fut un homme influent dans la région de Gaspé, notamment à cause de sa profession et de son rôle de vice-consul d'Espagne. Il est également le beau-frère de George Le Boutillier, un autre arpenteur de Percé.

L'art de la scénographie vu par Jean-Claude Rinfret

BAnQ a acquis le fonds d'archives de Jean-Claude Rinfret. Scénographe et décorateur, celui-ci est, avec Robert Prévost, un des principaux concepteurs scéniques au Québec dans les années 1950-1960. Il a réalisé de nombreux décors pour le théâtre et l'opéra. Il a également contribué au développement de cet art à la télévision de Radio-Canada.

Le fonds contient environ 400 dessins, esquisses, maquettes; des devis et cahiers de notes scénographiques de productions théâtrales, de ballets, de télévision et d'opéras des années 1950 à 1970; des photographies et de la correspondance. Ces documents permettent de suivre l'évolution de la pensée artistique de M. Rinfret et de connaître les différentes techniques employées.

▽ Jean-Claude Rinfret, esquisse du *Ballet espagnol* de Ximenez et Vargas pour l'*Heure du concert* de Radio-Canada, 25 février 1958. BAnQ Vieux-Montréal, fonds Jean-Claude Rinfret (P986).

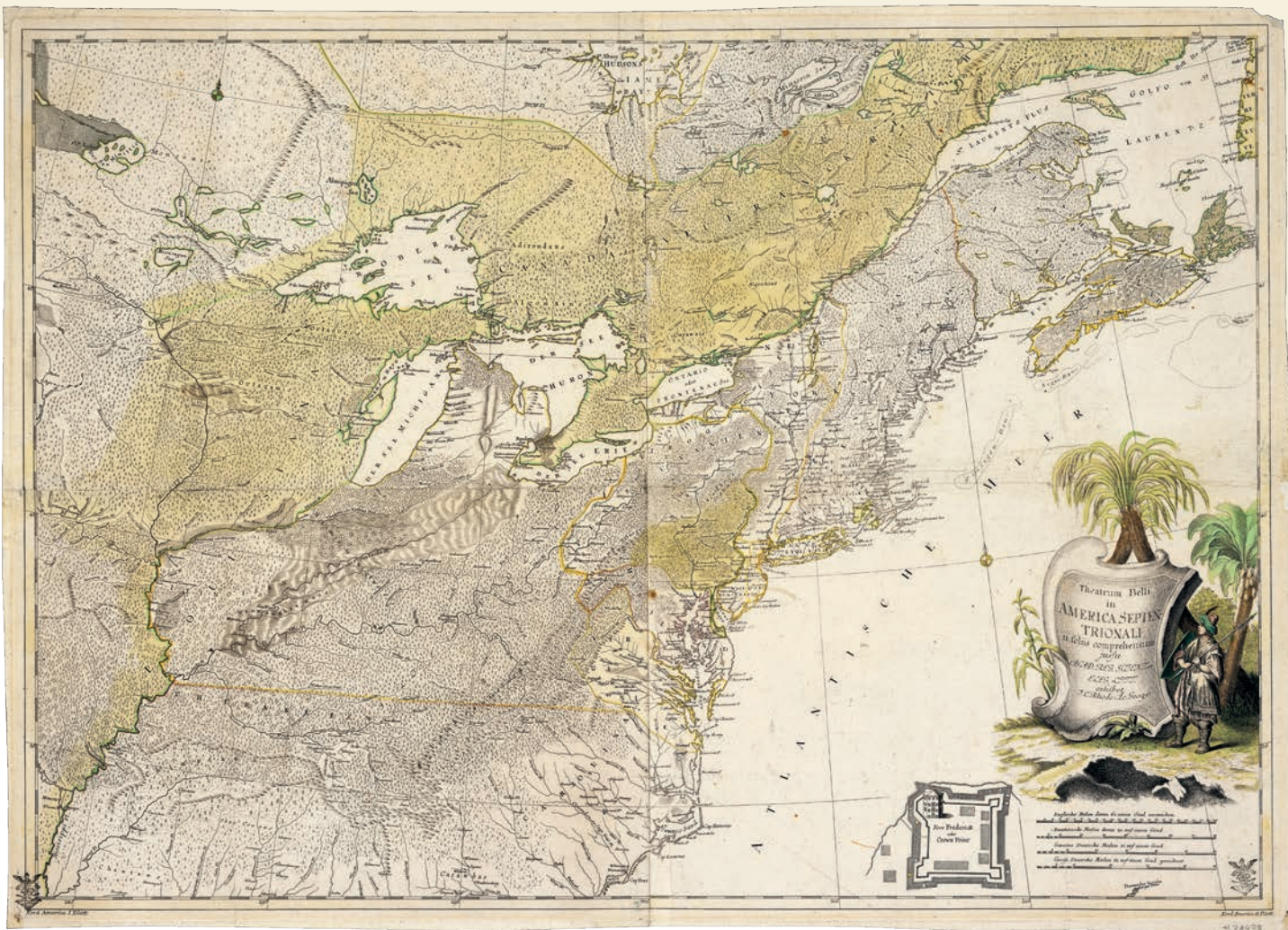


Robert Pauly dans les coulisses de *L'Osstidcho*!

Le 28 mai 1968 se tient la première de *L'Osstidcho*, audacieux spectacle qui marquera fortement l'univers culturel québécois. Même si une quarantaine de représentations suivirent, il subsiste peu d'archives de cet événement. C'est pourquoi, lorsque l'artiste Robert Pauly a offert à BAnQ près de 300 nouveaux clichés du spectacle, une réponse positive s'imposait. Invité à suivre la troupe par son ami, le bassiste Maurice Richard, M. Pauly a photographié les acteurs sur scène, en coulisses et pendant les séances d'enregistrement. Si la qualité des photos varie d'une épreuve à l'autre – un incendie ayant détruit les meilleurs clichés dans les années 1980 –, on découvrira dans le fonds Robert Pauly plusieurs belles images inédites du désormais célèbre spectacle.

La guerre de la Conquête vue de Prusse

Les cartes de l'Amérique du Nord produites par les Français et les Britanniques au XVIII^e siècle servent la science géographique, mais aussi les intérêts de la nation à laquelle le cartographe appartient. Les limites de la Nouvelle-France, notamment, sont plus ou moins étendues selon qu'on les trace à Paris ou à Londres. La carte réalisée par Johann Christoph Rhode (1713-1786), géographe de l'Académie des sciences de Prusse, à Berlin, est dessinée en 1755, au début de la guerre de la Conquête, dans un souci de neutralité.



Rhode, qui ne bénéficie pas de source sur le terrain, élabore sa carte en synthétisant les travaux de plusieurs cartographes, principalement Jean-Baptiste Bourguignon D'Anville pour l'aspect topographique. Le carton représentant le fort Frederick ou Crown Point est tiré du *Recueil des plans de l'Amérique septentrionale* de Georges Louis Le Rouge. Du point de vue géopolitique, le Prussien étend les colonies britanniques de Nouvelle-Écosse, de Nouvelle-Angleterre et de New-York à la rive Sud du fleuve Saint-Laurent. La France, elle, en contrôle la rive Nord ainsi que la région des Grands Lacs. La vallée de l'Ohio, enjeu territorial majeur, n'est attribuée à aucun des belligérants.

Rarement peut-on lire une toponymie si polyglotte sur une carte géographique. La compilation d'informations géographiques effectuée par Rhode se traduit par l'usage du français, de l'anglais, du latin et d'une nomenclature d'origine amérindienne associés à sa propre langue : l'allemand. On relève ainsi d'insolites toponymes germano-amérindiens tels que « *Theakiki oder Kiakiki Flus* ». Autre aspect original de cette carte, les hachures et ombres servant à représenter le relief, qui sont encore rares au XVIII^e siècle. Rhode emploie cette nouvelle technique avec habileté, indépendamment du peu de fidélité de la carte avec le relief réel bordant la vallée de l'Ohio. L'utilisation qu'il fait du


symbole de l'arbre n'est pas moins intéressante : plutôt que la présence ou la densité réelle des forêts, il semble que Rhode ait cherché à distinguer les terres colonisées par les Européens des territoires peuplés ou fréquentés encore uniquement par des Amérindiens. Enfin, l'observateur avisé remarquera des distorsions et distances étonnantes dans la représentation de cette partie du continent. Ce phénomène est dû à l'utilisation d'une projection atypique. Cette carte prussienne offre décidément des perspectives inhabituelles à bien des égards sur le théâtre de la guerre de la Conquête. ■

△ Johann Christoph Rhode, *Theatrum belli in America septentrionali*, carte géographique, 55 x 78,5 cm, Berlin, s. é., 1761.

1. Les renseignements biographiques contenus dans ce texte sont principalement tirés de l'ouvrage *L'affiche au Québec, des origines à nos jours* de Marc H. Choko (Éditions de l'Homme, 2001) et des journaux diffusés dans BANQ numérique.

LA PROGRAMMATION DE BANQ

Chaque saison, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) offre au public de nombreuses activités à la Grande Bibliothèque ainsi que dans ses 11 centres répartis sur le territoire du Québec. Pour en savoir plus, consultez le *Calendrier des activités* à banq.qc.ca. Renseignements : 514 873-1100 ou 1 800 363-9028 [sans frais]

An abstract graphic print featuring a complex composition of red and blue shapes. The background is a light blue-grey color. Overlaid on this are various geometric and organic forms in red and blue. A prominent vertical red stripe runs down the center. To the right, there are several blue shapes, including a large one with a circular cutout and a smaller one with a cross-like symbol. In the lower center, there is a blue shape with a circular cutout and a cross-like symbol. The overall style is graphic and minimalist, characteristic of mid-20th-century abstract art.

Estampe anonyme tirée de la brochure
L'Atelier libre de recherches graphiques,
Montréal, Atelier libre de recherches
graphiques, 1966. Détail.